

Nos

Ambassadeurs

Des
gens
d'ici



— Votre
Journal **Le Lac-St-Jean** reconnaît
une région à lire
— ces ambassadeurs et ambassadrice —



Nous sommes fiers de vous!

Merci de parler de nous!

Nos

Ambassadeurs



Ouvrant aux quatre coins de la planète

Des ambassadeurs heureux de partager leurs souvenirs



Lise
Lacasse

Certains sont partis depuis longtemps et pourtant, on les sent vibrer dès qu'ils entendent parler de leur région natale. C'est avec beaucoup d'affection et de fierté qu'ici, on aime à les appeler nos ambassadeurs et ambassadrice, eux qui font valoir leur talent exceptionnel aux quatre coins du pays et, pour certains, de la planète. Un talent qui, s'accroît-t-il à dire, s'est développé au contact des gens d'ici, dans une nature entière et grandiose qui a baigné leur enfance.

À l'occasion de ce cahier spécial, c'est avec un immense plaisir que je vous présente une femme et sept hommes dont l'excellence de leur carrière ne cesse de nous faire honneur. Il s'agit des comédiens et comédiennes Marie-Lise Pilote, Michel Barrette et Michel Côté, du dramaturge Michel Marc Bouchard, de l'entraîneur et ancien hockeyeur Mario Tremblay, du président de la brasserie Unibroue, André Dion, du producteur et gérant d'artistes Guy Cloutier, ainsi que de l'homme politique, Jacques Brassard.

Une collaboration hors du commun

Plusieurs penseront que ces Jeannois, aujourd'hui célèbres, n'accroient que peu d'importance à ces quelques pages que le journal Le Lac-St-Jean leur consacre dans ce cahier. Détrompez-vous, ils y ont collaboré avec un enthousiasme et une générosité hors du commun. Il n'y a rien qu'ils apprécient davantage que d'être reconnus et aimés des gens de chez eux. Certains vivent même dans la crainte d'être oubliés des leurs. Aussi, lorsqu'ils ont pris connaissance de cet hommage que nous voulions leur rendre, ils ont exprimé à la fois la surprise, la fierté et la joie.

En tant que journaliste assignée à la réalisation de ce cahier, je dois admettre que j'ai vécu des moments intenses en compagnie de nos Bleuets célèbres. Alors que je croyais qu'il serait difficile d'entrer

rapidement en contact avec eux, tout le contraire se produisit. Une fois franchie la barrière des agents et attachés de presse, tout s'est déroulé sur des chapeaux de roues. Les agents ont vite senti ce que voulait dire la solidarité jeannoise. Surtout lorsqu'ils se sont fait dire, comme Michel Marc Bouchard l'a précisé : « Si c'est une demande du Lac, on tasse tout et on la met sur le dessus de la pile ! »

Un courant de sympathie s'est vite répandu à mon égard à chaque nouvel appel auprès des agences et des bureaux de communications. Tout m'était alors accordé, numéro de téléphone personnel, photos, dossiers de presse, billets de courtoisie, etc. Mais le plus agréable fut les entrevues elles-mêmes. Heureux de pouvoir converser avec quelqu'un de leur coin de pays (l'accent était tout de suite

remarqué et, ma foi, fort apprécié) leur joie était presque palpable. S'il n'y avait pas eu de contraintes d'horaire, je sentais bien que la conversation aurait pu durer des heures.

Simplicité et joie de vivre

Soyez-en certains, nos ambassadeurs et ambassadrice ont beaucoup de charme et de personnalité. Surtout, ils ont su conserver tout ce qui fait qu'on les reconnaît comme des gens du Lac, soit leur simplicité et leur joie de vivre si caractéristiques des gens d'ici.

Je tiens à remercier mes interlocuteurs pour l'extrême gentillesse et la grande disponibilité dont ils ont fait preuve en me racontant leur enfance, leurs folies de jeunesse, leurs peines, leurs joies, leurs inquiétudes, leurs désillusions et leurs rêves, toutes ces confidences que je vous

livre à mon tour dans ce cahier. Je suis convaincue que, tout comme moi, vous aurez du plaisir à découvrir leurs souvenirs, d'autant plus qu'ils ont pour théâtre des rues, des endroits publics et des villes de chez nous. Certains de ces souvenirs croiseront sûrement les vôtres.

Nos Jeannois d'origine ressentent plus que jamais un grand attachement pour la région qui les a vus naître. Si vous les rencontrez, n'hésitez pas à les saluer. Soyez certains qu'ils en seront touchés.

Je vous souhaite un bon voyage dans l'univers de nos ambassadeurs et ambassadrice !

Quelques anecdotes de nos ambassadeurs...

Il arrive parfois que certains petits détails racontés par les personnes rencontrées n'arrivent pas à trouver leur place dans les textes à publier et demeurent ignorés sur des carnets de notes rapidement oubliés dans le fond d'un tiroir. Eh bien, je vous propose en entrée quelques-unes de ces anecdotes inédites de vos ambassadeurs ainsi que quelques extraits que vous pourrez lire dans ce cahier :

« René Lévesque était pour moi une grande idole. D'ailleurs, la seule fois où j'ai voté pour le Parti libéral, c'était parce qu'il représentait ce gouvernement ! »
Jacques Brassard

« La ville d'Alma, je l'ai marché de long en large je ne sais plus combien de fois. L'été, ma blonde et moi, on adorait traverser la ville d'une extrémité à l'autre juste pour le plaisir. Je n'ai pas ces mollets-là pour rien madame ! »
Michel Barrette

« À l'époque où j'ai lancé René et Nathalie Simard, mes artistes lançaient

trois albums par année, alors que les artistes d'aujourd'hui en produisaient un par deux ou trois ans. La dynamique a beaucoup changé depuis, n'est-ce pas ? »
Guy Cloutier

« Nous les gens du Lac, on nous reconnaît de loin dans le monde artistique montréalais. On nous remarque beaucoup pour notre entregent, notre franc-parler, notre côté bon vivant - la gang du Lac, c'est toujours celle qui reste en dernier dans les partys - et notre authenticité. »
Marie-Lise Pilote

« Jacques Brassard, Guy Cloutier et moi sommes des amis d'enfance. Puisque nous habitons tous les trois Naudville, nous avons beaucoup joué au hockey ensemble. Ils étaient tous deux d'excellents joueurs et je dois dire que je me débrouillais fort bien aussi. »
André Dion

« Habitant Naudville, je traversais tous les jours la passerelle de la Petite-Décharge pour aller au collège ou au centre-ville. Je me souviendrai encore

comment on se transformait en bonhomme de glace avec nos barbes longues qui devenaient complètement gelées par le frimas de la rivière. »
Michel Côté

« Je suis vraiment très flatté de voir qu'on a voulu m'honorer en donnant mon nom de mon vivant au centre sportif d'Alma, un édifice que j'ai moi-même fréquenté lorsque j'étais jeune. Je sais qu'il est rare que cela arrive au Québec alors qu'on attend généralement que la personne décède. C'est pourquoi je suis si surpris et ému par ce geste ! »
Mario Tremblay

« J'aime la mise en scène mais je préfère que ce soit d'autres qui mettent en scène mes propres pièces puisque, eux, ne sont pas censurés ou freinés par l'inconscient de l'auteur. Ils n'ont donc pas de scrupules à transposer dans la réalité ce que l'auteur a voulu dire. »
Michel Marc Bouchard



Notre scène a accueilli des ambassadeurs de partout à travers le monde
Merci à vous de nous faire connaître sur d'autres scènes!

PROGRAMMATION 2000/2001

DÉCEMBRE 2000
À ne pas manquer!
MARDI 5 DÉCEMBRE 20 h

Bruno Pelletier
HORS SÉRIE

JANVIER 2001
JEUDI 25 JANVIER 20 h
Paul Piché

VENDREDI 26 JANVIER 20 h
Peter Macleod

FÉVRIER 2001
DIMANCHE 4 FÉVRIER 14 h
Patou - L'ours Polaire
Spectacle jeunesse

JEUDI 8 FÉVRIER 20 h
Les Grands Explorateurs
« Mexique, terre de magie »
SAMEDI 10 FÉVRIER 20 h
Quatuor Alcan
« La truite de Schubert »

MARS 2001
MARDI 6 MARS 19 h
« Manigance »
Spectacle jeunesse

MERCREDI 14 MARS 20 h
Martin Matte

SAMEDI 24 MARS 20 h
Tango Virtuose et Création

VENDREDI 30 MARS 20 h
Sylvain Cosette

AVRIL 2001
JEUDI 5 AVRIL 20 h
Les Grands Explorateurs
« Islande, terre de glace et de feu »

LUNDI 9 AVRIL 20 h
Broue

VENDREDI 13 AVRIL 20 h
La mort d'un commis voyageur
VENDREDI 20 AVRIL 20 h
Zachary Richard

VENDREDI 27 AVRIL 20 h
Mario Pelchat

MAI 2001
SAMEDI 5 MAI 20 h
Les Violons du Roy



Une idée originale pour Noël!
Offrez un certificat-cadeau
Horaires: Mardi, mercredi, jeudi 16 h à 19 h.
Soir de spectacle - 16 h à 21 h.
À la billetterie et sur le
669-5135
RÉSEAU RÉSERVATECH

Sommaire

Découvrez l'histoire d'amour entre ces personnalités et notre région !

Mot de l'éditeur

C'est bien connu et surtout reconnu, notre région demeure une source intarissable et diversifiée de talents. Du sport aux affaires, des arts à la politique, aucun domaine d'activités humaines ne semble échapper à cette pépinière de fonceurs et fondeuses qui ont fait leur marque. Dans la grande majorité des cas, ces hommes et ces femmes ont dû quitter la région afin de parcourir la province, le pays, quand ce n'est pas le monde entier, afin d'exercer leur art ou leur passion.



Gaston Martin

C'est alors qu'ils deviennent en quelque sorte, des ambassadeurs. Des ambassadeurs, surtout parce qu'ils ne manquent pas une occasion de rappeler leurs origines, de parler du coin de pays qui les a vus naître ou qui a bercé leur enfance. Et d'ailleurs, vous le constaterez en lisant les pages qui suivent.

Cependant, la plupart du temps, les échos de leurs exploits et de leur carrière ne nous parviennent que par les médias nationaux. Mais pour ce qui est de raconter leur histoire, leur chemin de vie, c'est un peu plus rare. L'idée est donc venue à l'équipe de votre hebdo local Le Lac-St-Jean, de reconnaître la chose et de rendre hommage à ces gens de chez-nous qui s'illustrent au pays et à l'étranger.

Ainsi, vous tenez entre vos mains, la première d'une série d'éditions spéciales sur « Nos ambassadeurs », éditions que nous comptons renouveler périodiquement. Pour cette première, nous vous présentons des figures connues de

tous. D'autres figures toutes aussi connues apparaîtront dans les prochaines éditions.

Cependant, nous savons que beaucoup d'autres talents de la région font leur marque ailleurs au pays et dans le monde, mais parfois, ils évoluent dans des sphères d'activités plus discrètes. C'est pourquoi nous profitons de cette première édition pour demander à tous nos lecteurs de nous les faire connaître. S'ils jugent qu'un membre de leur famille ou une connaissance agit comme ambassadeur et mérite qu'on en parle dans ce cahier, nous leur offrons l'occasion de nous le faire savoir en nous postant un curriculum vitae complet de cette personne accompagné de ses coordonnées, ainsi qu'un court texte nous expliquant les raisons qui motivent ce choix. Nous nous ferons un devoir d'analyser chaque candidature.

En terminant, sachant leur temps très précieux, nous tenons à remercier chaleureusement tous nos ambassadeurs pour la grande disponibilité dont ils ont fait preuve et leur magnifique collaboration. Grand merci aux annonceurs pour leur réponse empressée. Leur généreuse participation aura permis la réalisation de ce projet. Enfin, chers lecteurs et chères lectrices, nous vous confions à la jolie plume de notre journaliste Lise Lacasse qui de toute évidence, et vous le percevrez à travers ses textes, semble avoir éprouvé un divin plaisir à interviewer et transcrire ces entretiens.

Bonne lecture,

N.B. : Vos commentaires seront grandement appréciés et vous pouvez nous les faire parvenir à l'attention du soussigné par le moyen de votre choix.

Télécopieur : (418) 668-8522
Courriel : info@lelacsstjean.com
Poste : 525, du Pont Sud, C.P. 520,
Alma G8B 5W1

HOCKEYEUR

Pages 4-5

Mario Tremblay



HUMORISTE

Pages 6-7

Marie-Lise Pilote



COMEDIEN

Pages 8-9

Michel Côté



ECRIVAIN

Pages 10-11

Michel Marc Bouchard



ENTREPRENEUR

Pages 12-13

André Dion



PRODUCTEUR

Pages 14-15

Guy Cloutier



COMEDIEN

Pages 16-17

Michel Barrette



POLITICIEN

Pages 18-19

Jacques Brassard



Nos Ambassadeurs

ÉDITEUR :
Gaston Martin
RÉDACTION :
Directeur :
Normand Simard
rédactrice :
Lise Lacasse
PUBLICITÉ :
Directeur :
Michel Dupont

Conseillers :
Yvan Leroux
Carole G. Maltais
Marlene Claveau
PRODUCTION :
Directeur :
Marc Boivin
IMPRESSION :
« Le Progrès du Saguenay »

DISTRIBUTION :
Directeur :
Jean-Yves Gagnon

Ce cahier spécial est édité par :
Compagnie UniMédia
Pierre Richard
vice-président exécutif
et chef de la division financière

EFFORT ET PERSÉVÉRANCE,
VOILÀ LA RECETTE DU SUCCÈS



St-Laurent

Beurre et fromage
disponibles partout!



735, rang 6 Nord, Saint-Bruno 1 800 463-9141 • 343-3655 • Télécopieur: 343-2996

Nos

Ambassadeurs

Des gens d'ici
qui ont réussi

Passionné de hockey

Mario Tremblay poursuit une carrière exceptionnelle

MINNESOTA (LL) – Celui que l'on surnomme affectueusement le Bleuet bionique serait-il devenu le « Canadien errant » ? C'est que, pour la toute première fois, il œuvre au sein d'une équipe de hockey autre que le Canadien avec qui il a conquis pas moins de cinq Coupes Stanley. Agissant à titre d'entraîneur adjoint pour la nouvelle formation du Wild du Minnesota depuis le 1er août 2000, Mario Tremblay vit une nouvelle saison de hockey palpitante, entretenant plein d'espoir et d'optimisme par rapport à la nouvelle saison qui débute.

« Je suis très heureux de ce nouveau défi que j'ai accepté de relever, d'autant plus que je suis venu retrouver mon ami Jean Lemaire qui est l'entraîneur-chef. J'ai un contrat de trois ans avec l'équipe et j'ai bien l'intention de le respecter jusqu'au bout. J'ai une grande confiance en l'équipe. Nous avons d'excellents joueurs, dont trois du Québec. Et puis j'aime beaucoup la ville. C'est très sympathique ici et c'est aussi très beau avec beaucoup d'arbres et de parcs. Nous ne sommes après tout qu'à 2 h 45 de Montréal en avion », s'empresse-t-il d'ajouter.

Parti de sa région natale depuis l'âge de 16 ans, Mario Tremblay a voyagé sur tout le continent pour vivre sa passion du hockey. Il n'est cependant jamais parti bien loin de sa région avec qui il aime garder un contact privilégié. Toutes les occasions sont bonnes pour y revenir, notamment le fait d'y retrouver un restaurant, un omnium de golf et maintenant un centre

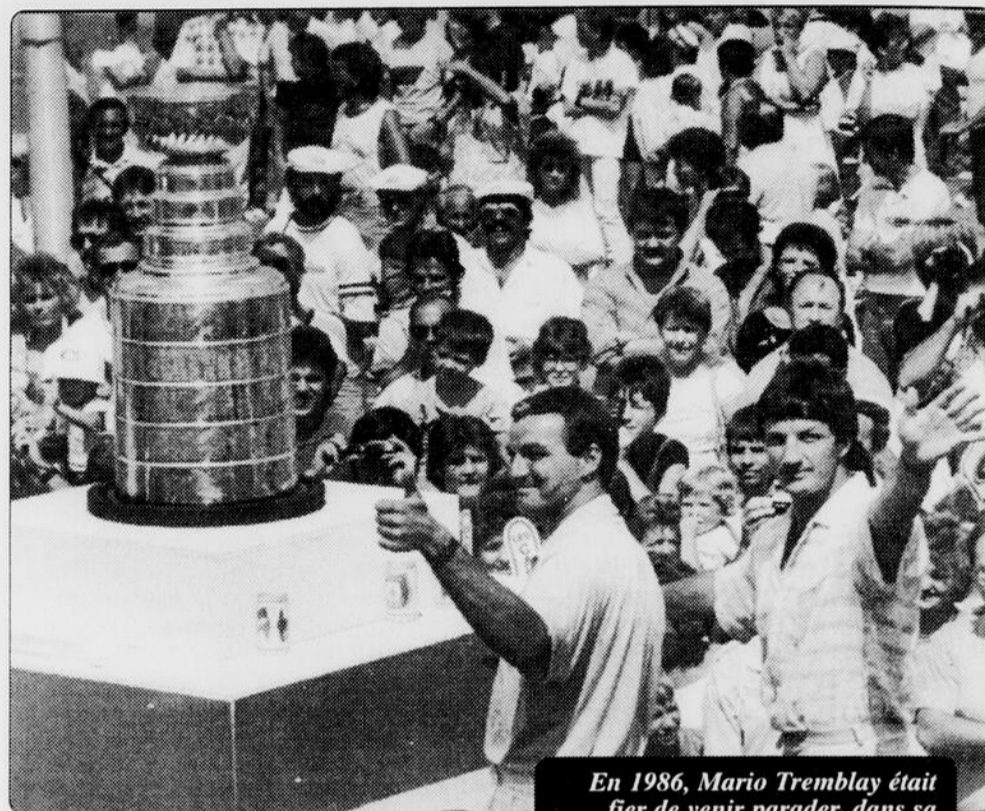
sportif à son nom.

« Je n'en reviens pas de tous les honneurs que je reçois ces temps-ci de la part de la région. Après avoir été président d'honneur des Jeux du Québec à Alma en 1999 et vu mon nom apposé sur le centre sportif de mon vivant, je suis vraiment très heureux de voir que vous me choisissez encore une fois à titre d'ambassadeur du Lac-Saint-Jean. C'est vrai que j'aime parler de ma région à ceux qui la connaissent ou qui veulent la connaître », souligne le célèbre numéro 14 en entrevue à partir de sa nouvelle résidence au Minnesota.

Viser le but

Malgré qu'il ait tâté un jour le monde des communications et du journalisme sportif, Mario Tremblay fait partie de ceux dont la destinée se décide très tôt et qui par la suite consacrent leur vie à leur passion. L'esprit de Mario Tremblay a toujours été dirigé vers un seul et unique but, la Coupe Stanley, et ce, même encore à 44 ans. Aussi, lorsqu'on lui demande de raconter son enfance et sa jeunesse au Lac-Saint-Jean, pour ceux qui ne la connaîtraient pas encore, la saison estivale permet de varier un peu le menu.

Né sur la rue Sauvé à Naudville en 1956, Mario est l'aîné d'une famille de quatre enfants, dont un frère, Michel et deux sœurs, Sandra et Nathalie. Ses parents qui sont maintenant aussi connus que lui au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Gonzague et Maude Fortin, sont toujours bien vivants et habitent encore à Alma. Parmi les souvenirs que Mario garde de son enfance auprès de sa famille, il y a



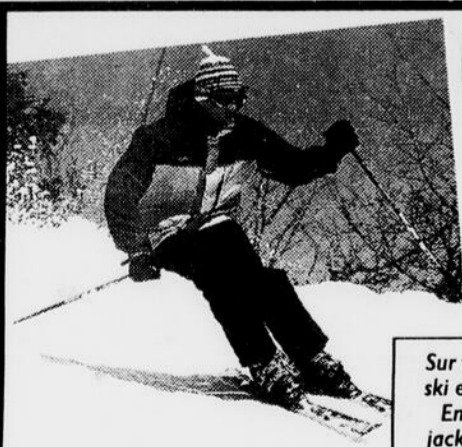
En 1986, Mario Tremblay était fier de venir parader, dans sa ville natale, cette fameuse Coupe Stanley dont il rêvait étant enfant. Guy Carbonneau ainsi que plusieurs membres de l'équipe des Canadiens l'accompagnaient à cette occasion.
(Archives : Le Lac-St-Jean)

surtout les voyages de pêche fabuleux à la truite sur la Péribonka avec son père et ses frères. Mario aime se rappeler également des chauds étés passés au chalet familial de la Dam-en-Terre où il faisait bon se baigner dans la Grande Décharge et oublier un peu le hockey. Durant l'été, il aimait bien aussi jouer au baseball comme tous les autres petits garçons.

Même s'il n'était pas très friand des études, les personnes qui l'ont le plus marqué proviennent précisément des établissements scolaires qu'il a fréquentés, soit le directeur de l'école Ste-Thérèse, M. Paul-Henri Fortin et le frère Jean-Louis Rivard de l'école St-Sacrement. « J'ai beaucoup apprécié ces deux personnes parce qu'elles ont su me transmettre, à travers leur gentillesse, l'importance de la discipline dans ma vie personnelle et sportive. Grâce au frère Rivard, je suis passé du hockeyeur batailleur à un joueur plus attentif à la technique. Je n'oublierai jamais leurs précieux conseils », confie le nouvel entraîneur-chef, heureux de se souvenir de si bons moments passés avec ces personnes qu'il a beaucoup admirées.

Les autres personnes dont il aime aussi se rappeler lorsqu'il évoque sa jeunesse

sont, bien entendu, ses compagnons de hockey alors qu'il jouait dans la ligue Junior B avec les Aiglons d'Alma. Il énumère alors les Roger Brassard, André Bouchard, Laval Villeneuve, feu Denis Tremblay et Pierre Gaudreault, ces deux derniers étant devenus plus tard ses co-associés dans la fondation du restaurant Mario Tremblay. « Je dois avouer que j'ai passé une sacrée belle jeunesse à Alma avec mes chums de hockey. C'est une époque que j'aime beaucoup me remémorer et je le fais souvent avec ceux que je revois encore lorsque je passe faire un tour », ajoute le Bleuet bionique.



PROMOTION SPÉCIALE

Une semaine seulement

NOUS PAYONS LES TAXES

Sur tous les vêtements de ski et de planche à neige. Ensembles, pantalons, jackets, mitaines, tuques, foulards, gants, etc.

INTERSPORT

Plus de 4300 magasins dans 26 pays
Plaza, Alma • 668-8328

Soirée du Jour de l'An

au Bar-restaurant
Mario Tremblay
Soirée dansante



Le dimanche
31 décembre
2000

à compter
de 19 h

534, rue Collard, Alma 668-7231

Veillées du Jour de l'An

Table d'hôte

Entrées
Fondue parmesan
Foie de morue à la Russe
Thon fumé farci au fromage de chèvre

Potage
Crème d'artichauts

Plats principaux
- Saumon frais mariné à l'huile d'olive et frites juliennées
- Saumon sur le grill et frites maison
- Dâtes : Manicotti à l'italienne
- Brochette de poulet à l'orientale sur riz, sauce au miel

Desserts
Tarte au sucre et crème douce
Gâteau : bûche de Noël au chocolat
Salade de fruits maison
Thé ou café

30\$ par personnes
Taxes et service inclus

Mario Tremblay

HOCHEYEUR PROFESSIONNEL

Personnage entier

Le hockeyeur a consacré sa vie à son sport



Le célèbre numéro 14 du Canadien oeuvre maintenant à titre d'entraîneur adjoint de la nouvelle équipe des Wild du Minnesota, en compagnie de son ami Jean Lemaire.

MINNESOTA (LL) – Mordu de hockey depuis son tout jeune âge, Mario Tremblay n'a jamais douté qu'il ferait carrière dans la Ligue nationale. C'est pourquoi il a tout consacré à son sport et fait tous les sacrifices nécessaires à l'accomplissement de son rêve.

Ayant été élevé dans une famille très unie, l'un des moments qu'il trouva le plus difficile fut son départ pour la grande ville de Montréal alors qu'il n'avait que 16 ans. Parti pour parfaire son entraînement de hockey, il a dû également s'adapter à la vie dans un environnement urbain totalement différent de ce qu'il connaissait au Lac-Saint-Jean.

Son style de jeu agressif, sa rapidité et ses qualités de bon compte ont vite fait remarquer par les dirigeants de la Ligue nationale. Le reste de l'histoire est bien connu des amateurs de hockey. Le petit gars de chez nous a été repêché par les Canadiens de Montréal pour qui il a joué jusqu'à sa retraite en 1986, cinq Coupes Stanley plus tard, dont la dernière qu'il n'a pas hésité à parader dans tout le Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Il a réalisé une carrière exceptionnelle qui fait l'envie encore de bien des jeunes qui

comme lui, pense jour et nuit au hockey.

Une personnalité attachante

Caricaturé affectueusement par tous les humoristes du Québec, le hockeyeur au parler coloré et à la personnalité attachante n'a pas pris de temps à être sollicité par les médias pour devenir commentateur sportif après sa retraite. Mario Tremblay s'est laissé prendre au jeu quelques temps sans jamais oublier sa passion. Un jour, l'offre qu'il n'espérait plus arriva. Il devint à son tour entraîneur-chef de la mythique Sainte-Flanelle, tâche à laquelle il se consacra avec tout son cœur et toute son âme, même s'il l'a quelquefois presque vendue au diable.

« J'ai été coach pendant deux ans pour l'équipe du Canadien, je suis ensuite reparti trois ans à titre d'éclairer et maintenant, c'est un retour pour moi avec les Wild du Minnesota. J'ai la chance d'avoir une équipe nouvelle, qui repart en neuf après avoir été rachetée. La pression est donc moindre pour moi puisqu'on a tout à construire. Avec Jacques Lemaire comme entraîneur, une direction formidable et des bons joueurs dévoués, je suis très confiant en notre prochaine saison de hockey », précise-t-il.

ne manquant pas de signaler à quel point les amateurs de hockey du Minnesota sont contents d'assister à nouveau à du hockey professionnel chez eux.

En tant qu'entraîneur adjoint, Mario Tremblay s'est vu confié la tâche de s'occuper des joueurs à la défense lors des séances d'entraînement. Il aura également pour fonction d'agir à titre de médiateur entre les joueurs et l'entraîneur, un rôle qu'il entend jouer avec toute l'honnêteté et la diplomatie qu'il possède.

Questionné à savoir quels seront les prochains défis qu'il entend relever à court ou à long terme, Mario Tremblay n'est pas long à répondre. Il sera à nouveau entraîneur-chef, mais ce n'est pas pour demain matin. Cela fait partie de ses projets à long terme, insiste-t-il.

Vivant aux Etats-Unis

Le Bleuét entend garder un contact privilégié avec le Québec

MINNESOTA (LL) – N'ayant pas l'intention de devenir « wild » comme le nom de son équipe parce qu'il habite aux États-Unis, Mario Tremblay continue de garder le contact avec le Québec le plus souvent qu'il le peut, d'autant plus que ses deux filles, Janie et Claudia, continuent leurs études à Montréal. Toujours fier du bagage qu'il a acquis du Québec et, plus particulièrement du Lac-Saint-Jean, le nouvel entraîneur adjoint du Wild de Minnesota sait qu'il ne pourra jamais renier ses racines qui sont profondément ancrées dans sa personnalité.

« Ce qui caractérise un Bleuét et que je crois avoir reçu en héritage, ce sont des qualités d'honnêteté, d'authenticité et de travail. Les gens de chez nous n'ont pas peur de la grosse ouvrage, ils ne sont pas compliqués et savent rester eux-mêmes. Ils possèdent surtout une bonne humeur

contagieuse, ce que j'essaie aussi de répandre autour de moi », fait valoir Tremblay.

En pleine effervescence

Toutes ces qualités qu'il reconnaît aux Jeannois et Jeannoises font en sorte qu'il est loin de s'inquiéter pour le développement de sa région natale. Il croit que ceux-ci possèdent le dynamisme et le talent nécessaires pour relancer l'économie après les réductions de personnel dans la grande industrie. Il est cependant heureux de constater l'effervescence qui agite les Almatois grâce à la construction de la nouvelle aluminerie d'Alcan.

« Il est certain qu'on ne peut pas comparer la situation du Saguenay-Lac-Saint-Jean avec celle de la Gaspésie. Ma conjointe Colette Germain étant originaire de Gaspé, nous y allons régulièrement. Je parle donc en connaissance de cause. À

Alma, les affaires bougent et la ville connaît actuellement un regain de vie incroyable. Je ne doute pas un instant que ce dynamisme va rester après la conclusion du chantier », assure celui qui est également homme d'affaires et restaurateur.

« On doit se considérer chanceux, reprend-il, puisque plusieurs entreprises de chez nous exportent maintenant leur savoir-faire. Je pense entre autres aux Bétons préfabriqués du Lac qui conçoit des pièces pour des édifices ou des ouvrages un peu partout à travers le monde. Je suis certain qu'on peut demeurer optimiste et il faut continuer de croire en notre potentiel, qu'il soit touristique, économique, industriel ou autres », conclut celui qui a su garder une place importante pour sa région dans son cœur et à qui la région lui a bien rendu son amour et son attachement.



Attaché à sa région, Mario Tremblay ne manque pas une occasion de faire son tour. Il a même créé un omnium de golf avec son ami Guy Carbonneau afin de revoir tous ses amis. (Archives : Le Lac-St-Jean)

Comment ne pas souligner le travail exceptionnel de ce Bleuét!

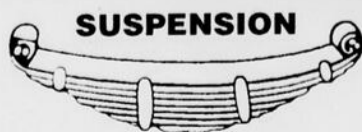
**Bravo
Mario!**

TOUT pour votre camion, EN TOUT TEMPS

Centre accrédité pour la vérification
mécanique de la S.A.A.Q.

Lundi au jeudi de, 8 h à minuit
Vendredi de, 8 h à 17 h
Samedi de, 8 h à midi

970, av. Bombardier, Alma • TÉL.: 668-4501 FAX: 668-5029



**TURCOTTE
(ALMA)**

Nos

Ambassadeurs

Des gens d'ici
qui ont réussi

Avec un cœur d'or mais des nerfs d'acier

Marie-Lise choisie l'adrénaline à la ouate

Montréal (LL) – En 1964, sur la rue Powel dans le quartier Isle-Maligne à Alma, naissait celle qui a longtemps personifié « la Méchante », l'un des personnages les plus marquants du défunt Groupe Sanguin. Marie-Lise Pilote est cependant à des années-lumières, de cette petite voisine frustrée et vindicative qui a tant fait rire le Québec puisqu'elle a vécu, avoue-t-elle, une enfance tout à fait paisible et discrète dans sa ville natale du Lac-Saint-Jean.

Comédienne qui a su mettre en valeur son talent sur toutes les scènes et les écrans du Québec en personnifiant des personnages qui savaient « casser la baraque », Marie-Lise Pilote admet pourtant avoir vécu une enfance plutôt sage. Entourée de son père Germain, de sa mère Huguette Gobeil, de sa sœur aînée Suzie et ses deux frères Dany et François, la future humoriste, alors de tempérament plutôt timide, s'enfermait volontiers dans son monde intérieur. Le seul qui parvenait pourtant à rejoindre son imaginaire fertile était son grand-père Léonidas.

« J'ai adoré mon grand-père. Je le considère encore aujourd'hui comme celui qui a été mon mentor. Puisqu'il était propriétaire de la pépinière Pilote, je me souviens encore lorsqu'on allait chez lui et que je me retrouvais dans son sous-sol envahi de boutures, de couronnes mortuaires et de fleurs séchées. C'était comme un repère de sorcières où j'aimais beaucoup le voir travailler et l'écouter raconter ses histoires », se rappelle la comédienne.

Bien protégée dans le cocon familial, Marie-Lise Pilote a cependant été foudroyée par la mort de son père qui est survenue subitement alors qu'elle n'avait que 13 ans. Ayant l'impression de l'avoir à peine connu, en raison de son travail à l'usine Alcan, elle soutient avoir eu beaucoup de mal à se remettre de cette perte. Alors est né en elle un profond sentiment d'insécurité qui ne l'a jamais complètement quitté par la suite.

« Il me semblait que je vivais une période de transition où j'avais justement besoin de cette présence masculine dans ma nouvelle vie de jeune fille. On a toutes besoin à cet âge de se faire dire qu'on est jolie par notre père afin de se reconnaître plus tard en tant que femme. J'ai cependant eu la chance d'avoir un confident exceptionnel pour traverser ce dur moment, le père Grégoire Bouchard. Il s'occupait alors des Jeannettes dans le quartier

Isle-Maligne, dont je faisais partie depuis l'âge de 8 ans. Il a su m'aider à traverser mon deuil et je lui en suis très reconnaissante encore aujourd'hui », souligne-t-elle.

Combattre par le travail

Afin de combattre cette insécurité vécue par sa famille au moment du décès de son père, Marie-Lise Pilote a alors choisi de faire quelque chose pour gagner ses propres sous. Elle s'est alors trouvée une multitude d'enfants à garder, ce qu'elle faisait presque continuellement en dehors de l'école et des Jeannettes. « J'ai tellement gardé à cette époque que maintenant, lorsque je me retrouve dans un bar à Alma, je reconnais plein de visages que j'ai déjà débarbouillés, fait-elle remarquer en riant. Ils sont tous beaux et grands aujourd'hui et je suis toujours contente lorsqu'ils viennent me parler. »

De cette jeunesse tranquille et ordonnée, elle se souvient particulièrement d'une animatrice Jeannette, Louise Lapierre, dont elle était une grande fan et qui est toujours demeurée son amie par la suite. À l'école, deux autres personnes l'ont également beaucoup marquée, soit la responsable de la pastorale au Campus A, Pauline et la professeure d'histoire, Odette.

Tout comme le père Bouchard et son amie Louise, toutes ces personnes lui ont permis de sortir peu à peu de sa coquille jusqu'au jour où, en secondaire V, elle se retrouve sur les planches à jouer Simone la mère de famille, le premier rôle dans la pièce « Ti-Jésus bonjour ! » de Michel Tremblay. À sa plus grande surprise, à la suite de cette prestation, elle fut nommée la



Marie-Lise Pilote a oeuvré sept ans au sein du Groupe Sanguin avec qui elle fait le tour du Québec plusieurs fois. On la voit ici en compagnie des membres de la troupe en 1986 à l'Implanthéâtre de Québec. (Photo : Hugues Cormier)

Révélation culturelle de l'année. Pour Marie-Lise Pilote, la contamination au théâtre allait alors débiter sa lente mais non moins certaine progression.

Prête à prendre son envol

Marie-Lise dit oui à la

Montréal (LL) – Après sept ans de tournée avec le Groupe Sanguin, Marie-Lise Pilote s'est soudain sentie prête à entreprendre une carrière solo. Même si les humoristes féminines n'étaient pas légion en 1991, Marie-Lise n'a pas hésité à affronter le public en présentant son premier « one-women-show ». Ayant su s'entourer d'une équipe de professionnels de la scène, Marie-Lise gagna son pari puisqu'elle remporta cette année-là pas moins de deux Félix !

« Il est arrivé un moment où, à l'intérieur du Groupe Sanguin, les orientations et les intérêts commençaient à prendre des chemins différents. Qu'à cela ne tienne, je me sentais prête à construire mon propre spectacle et, pour cela, je bénéficiais d'excellents collaborateurs, dont Émile Gaudreault, Marc Brunet, Stéphane Bourguignon, Josée Fortier, Stéphane Dubé, Pierre-Michel Tremblay ainsi qu'Agnès

Maltais et Claude Meunier », souligne-t-elle.

Au cours des sept années qui suivirent, Marie-Lise Pilote a concocté trois spectacles solos différents (1er One-women-show, Second début, Toute la vérité) qui ont tous trois remporté un vif succès populaire, notamment les deux premiers qui ont mérité chacun un Billet d'or (50 000 billets vendus). Au cours de la même période, elle fait valoir son talent de comédienne à la fois sur le grand écran (Ding et Dong, le film, L'Homme idéal) et sur le petit (C'est juste une farce, Pizza Hut, Crown Diamond). Elle coanime également un gala du Festival Juste pour rire aux côtés de Patrick Huard et un autre à elle seule. Enfin, elle fait la première partie de Michel Courtemanche en France en 1994, ce qui l'amène à présenter son propre spectacle au Point Virgule à Paris pendant six semaines.



Marie-Lise a développé une complicité étroite avec l'ancien membre du Groupe Sanguin, Émile Gaudreault avec qui elle travaille encore pour la préparation de ses spectacles. (Archives : Marie-Lise Pilote)

Resto Roberto a aussi ses vedettes 100% régionales

Chez Resto Roberto, nous cuisinons avec des produits régionaux!

Nos desserts, pizzas à pizza et sauces, sont tous cuisinés par RESTO ROBERTO

11, rue Scott Est, Alma 662-2191

Marie-Lise Pilote

HUMORISTE

De l'impro à la radio



Elle a su se tailler une place de choix parmi les humoristes du Québec

Montréal (LL) - Malgré qu'elle ait effectué avec succès un premier contact avec le théâtre au secondaire, Marie-Lise Pilote ne se destinait pas d'emblée à une carrière sur les planches. Pourtant, très rapidement au début de ses années de collège, le goût du jeu théâtral l'entraîne à nouveau dans une course folle qui orientera tout le reste de sa vie.

Partie d'abord étudier en Éducation spécialisée au Cégep de Jonquière à l'âge de 17 ans, celle qui ne portait encore que le prénom de Lise se retrouve un peu perdue, seule dans une nouvelle ville. Ayant l'obligation de s'associer avec d'autres étudiants pour un cours de théâtre, c'est alors qu'elle prend contact avec un gars d'Alma qu'elle connaissait vaguement, Marc Bolduc.

Alors que Marc Bolduc possédait de nombreux amis à Jonquière et qu'il évoluait déjà dans le milieu du théâtre amateur, Marie-Lise se retrouva avec lui dans une équipe de la ligue d'improvisation. C'est également à ce moment-là qu'elle fit connaissance avec ses futurs partenaires du Groupe sanguin, le professeur de théâtre Dominique Lévesque, Dany Turcotte, Émile Gaudreault et Bernard Vandal. Elle prit tant de plaisir à participer à ces parties d'improvisation qu'elle comprit à cet instant que ce moyen d'expression serait

dorénavant celui qu'elle privilégierait dans sa vie.

L'Étoile de la partie

L'improvisation fonctionna si bien pour Marie-Lise que très tôt elle accumula plusieurs nominations en tant qu'« Étoiles de la partie ». « Je me suis rendue compte que j'adorais faire rire et le public réagissait bien à mes mimiques et à mes personnages. Mes copains et moi, on a fini par en manger de l'improvisation, et les études y ont goûté. À tel point que je ne suivais plus que des cours hors DEC au cours de ma deuxième année de cégep, concentrant tout sur le théâtre », se rappelle la comédienne.

Qu'à cela ne tienne, Marie-Lise se fichait bien des études puisque déjà elle avait le choix entre une tournée en Europe avec le Théâtre populaire de la marionnette ou faire partie des premiers balbutiements du Groupe sanguin qui, à l'époque, montait des spectacles de stand up comic. « Comme je préférais faire rire les adultes que les enfants, j'ai choisi de rester à Jonquière et de monter des shows avec les quinze comédiens qui composaient le Groupe sanguin à ses débuts. Le Café Chez le bedeau, avec ses propriétaires qui sont toujours mes amis aujourd'hui, Martine

Paradis et Raynald Hébert, nous avaient alors offert leur scène de spectacle. On pouvait présenter jusqu'à quatre shows différents en un hiver ! », s'exclame-t-elle, encore ébahie de cette énergie déployée par les membres de la troupe.

C'est au cours de cette fructueuse époque que sont nés les personnages qui l'ont fait connaître à travers le Québec, soit Loretta Tanguay, la Jumelle sadique, Liliane, la millionnaire ainsi que la Méchante. À l'automne 1984, l'un de ces personnages allait même se retrouver sur la scène montréalaise grâce aux Lundis des Ha Ha !

« J'ai été la première du groupe à me rendre aux auditions des soirées d'humour du duo Ding et Dong au Club Soda et à y faire une prestation. J'ai alors joué quatre fois la Jumelle sadique, soit à tous les lundis pendant un mois. Ça m'a permis de connaître

à leurs débuts la plupart des humoristes qui occupent la scène québécoise aujourd'hui, ainsi que la comédienne et directrice de l'École de l'humour, Louise Richer, qui m'avait un peu pris sous son aile et qui m'a appris beaucoup sur mon métier », se souvient l'artiste.

Débute en 1983 une longue série de spectacles avec le Groupe Sanguin dont les mises en scène ont été réalisées par de grands noms, tel Robert Lepage, Denis Bouchard et, plus tard, Émile Gaudreault l'un des membres du groupe qui se distingue aujourd'hui par son talent de metteur en scène et de scénariste. Sept ans et deux spectacles différents plus tard, ce n'est pas moins de 1 000 représentations à travers le Québec auxquelles Marie-Lise participa, empruntant les rôles de ses personnages qui ont tant touché le cœur des Québécois.



carrière solo

De nouveaux défis

Quelque peu épuisée par ce rythme fou, Marie-Lise Pilote décide d'interrompre la présentation de spectacles pendant quelque temps afin de se ressourcer et de relever de nouveaux défis. Depuis deux ans, elle avoue apprécier particulièrement l'animation. Ainsi, elle a remplacé Julie Snyder à son émission du Poing J à quelques reprises l'hiver dernier. Depuis peu, à la plus grande surprise de ses amis qui la connaissent comme un oiseau de nuit, elle a également accepté de coanimer l'émission du matin « Sonnez les matines » avec Dominique Frégault sur le réseau Cité Rock Détente.

« Au départ, n'étant pas très matinale, je ne me voyais pas tellement en morning-women. Pourtant, ce qui m'a convaincu, c'est de savoir que je m'adresserais principalement à un auditoire de femmes. Ayant

toujours été entourée d'hommes tout au long de ma carrière, je suis dans une période de ma vie où j'ai plus le goût de m'approcher des femmes, de leurs réalités et de leurs vécus. Jusqu'à présent, c'est l'opportunité que me donne Cité Rock Détente et déjà, les feedbacks que je reçois sont excellents. Les femmes me téléphonent pour me dire qu'elles découvrent une autre Marie-Lise, pas seulement l'humoriste mais aussi la femme », fait-elle valoir.

Une vraie fille du Lac

Malgré qu'elle évolue sur la scène québécoise depuis plus de quinze ans, Marie-Lise Pilote convient qu'en raison de son accent, les gens n'oublient pas ses origines jeannoises. Elle en est d'ailleurs très fière puisqu'elle est convaincue que ce sont les qualités des gens du Lac qui lui ont permis

d'être tant appréciée du public.

« Nous, les gens du Lac, on nous reconnaît de loin dans le monde artistique montréalais. On nous remarque beaucoup pour notre entretient, notre franc-parler, notre côté bon vivant (la gang du Lac, c'est toujours celle qui reste en dernier dans les parties) ainsi que notre authenticité », insiste l'humoriste.

Encore beaucoup attachée à sa région, Marie-Lise ne refuse jamais une occasion de participer en offrant son temps pour une cause ou un événement concernant sa région natale. Depuis plusieurs années, elle est marraine du Salon des métiers d'art du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le 15 octobre dernier, la comédienne a d'ailleurs fait parvenir une œuvre de sa création pour le Brunch-encan du Salon qui se déroulait au Club de golf Saguenay.

« Ayant visité également le Salon des métiers d'art de Montréal, je sais que la région n'a rien à envier aux grands centres. Sur le plan de la créativité, la région sera

toujours une pépinière de talents incomparables. Je m'inquiète pourtant un peu pour ma région lorsqu'on entend parler des statistiques sur l'exode des jeunes et, surtout, sur le taux de suicide.

Il me semble qu'on devrait offrir davantage d'aide psychologique dans les régions pour contrer ce phénomène », suggère-t-elle.

Quoiqu'il en soit, Marie-Lise Pilote aime sa région et en fait la promotion dès qu'elle en a l'opportunité. Elle se dit d'ailleurs très flattée d'avoir été choisie à titre d'ambassadrice par le journal « Le Lac-St-Jean ». « On dit souvent qu'on n'est pas prophète dans son pays, mais, pour moi, les plus grands honneurs seront toujours ceux que je reçois des gens de chez nous », tient-elle à souligner en terminant.

Dès lundi

PREMIÈRE VIDÉO

3 pour 2

*Louez 2 films ou jeux et le 3^e est gratuit †

Jeux 50%
Rabais de par jour additionnel

*Applicable sur tous les jeux!

Films réguliers 99¢

*Nouveautés non incluses!

Film pour enfants gratuit

*Avec toute location payante!

* Ces scénarios ne peuvent être jumelés à aucune autre promotion

915, av. du Pont Sud, ALMA
668-2245

490, av. du Pont Nord, ALMA
668-1313

Nos

Ambassadeurs

Des gens d'ici
qui ont réussi

Amateur d'histoire régionale

Michel Côté entretient un profond respect pour ses racines

Montréal (LL) – Comme bien des Bleuets, le comédien Michel Côté possède le talent du raconteur-né. On ne se doute pas cependant à quel point on se retrouve le bras pris dans l'engrenage lorsqu'on lui pose une question sur les origines de sa famille. Attention, Michel Côté, connaît ses ancêtres jusqu'en l'an 1634 !

Féru d'histoire comme pas un, il avoue que cette passion lui vient de sa famille pour qui la transmission de l'histoire familiale était chose sacrée. De pères en fils et de mères en filles, chez les Côté, il était important de se rappeler ce que leurs ancêtres ont fait avant eux. Entres autres, Michel Côté n'est pas peu fier de mentionner que sa famille descend directement des Côté qui ont fait partie des tous premiers colons à avoir peuplé la ville de Québec. En suivant les cours d'eau, les Côté ont ensuite égrené leurs descendants jusqu'à Charlevoix, à Lac-Kénogami, à Lac-à-la-Croix, puis à Alma.

À écouter Michel Côté énumérer tous ces noms de villes et villages, on croirait qu'il récite un poème tellement ces mots semblent sonner doux à son oreille. Cet intérêt pour l'histoire de sa famille s'est transformé peu à peu en amour de l'histoire de sa région.

C'est pourquoi il a accepté avec empressement de collaborer au nouveau musée sur l'histoire régional qui verra le jour d'ici peu dans les locaux de l'ancien Hôtel de ville d'Isle-Maligne. Il agira notamment à titre de parrain d'honneur des activités d'ouverture.

Une enfance heureuse

Né sur la terre paternelle dans le rang 7 à Alma, Michel Côté est l'aîné d'une famille de trois enfants. Deux petits frères sont nés près de dix ans plus tard, soit Sylvain, aujourd'hui musicien, et Dany qui est directeur des ressources humaines à l'Hôpital d'Alma. Alors qu'il n'avait que trois ans, sa famille déménagea dans ce qui était alors la municipalité de Naudville.

« J'ai beaucoup aimé habiter à la campagne. Même si j'étais très jeune, l'un de mes plus vieux souvenirs remonte à cette époque alors que mon père m'avait laissé les rênes pour conduire la cariole de la ferme. Je me souviens également du taureau avec son anneau dans le nez. Ce sont des images fortes qui sont restées imprégnées dans ma mémoire » rappelle-t-il avec nostalgie.

Parmi ses plus beaux souvenirs, Michel Côté mentionne également ses visites chez ses grands-parents paternels, Hélène et Eugène Côté, chez ses grands-parents maternels, Jos Belley et Julia Simard de même que chez son arrière-grand-père, Adélarde Belley, qu'il a eu le temps de bien connaître. « Du côté de chez ma mère, on vit très vieux. Ainsi, ma grand-mère Julia maintenant âgée de 87 ans habite toujours à Alma et est maintenant la grand-mère d'une cinquième génération d'enfants. Elle est d'ailleurs une fille d'Arthur Simard un des pionniers de la fondation d'Alma », indique le comédien qui ne peut s'empêcher d'ajouter quelques petits détails

historiques.

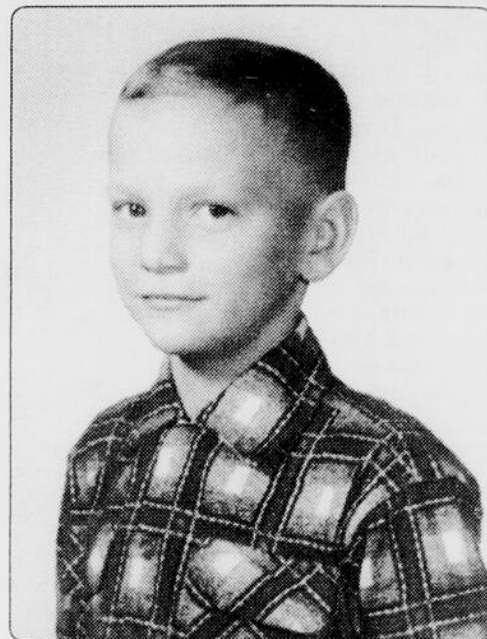
Un peu plus tard, Michel se souvient encore des étés où, afin d'avoir son père Ovila davantage avec lui, il n'hésitait pas à l'accompagner à son travail à l'entrepôt des P'tits gâteaux Vachon. Il ne pensait pas alors à gagner des sous, mais plutôt à ce que son père puisse ainsi les accompagner en pique-nique sur le bord du lac Saint-Jean. Pour Michel, comme pour toute sa famille, l'été, c'était là que ça se passait.

Hockey, mode et théâtre

Doté d'une santé de fer, d'une forme exceptionnelle et d'une mémoire phénoménale, Michel Côté avait la chance d'avoir toutes les portes ouvertes devant lui. Plus jeune, il joue au hockey jusqu'à la catégorie Midget. Avec notamment son copain et futur compagnon de Broue, Marcel Gauthier, il passe des soirées interminables sur la glace de la patinoire extérieure de l'OTJ. « On jouait au hockey à s'en donner des bibittes aux pieds », raconte-t-il en s'amusant joyeusement de cette expression populaire qui illustre bien la douleur des pieds qui dégèlent près des calorifères.

Pendant son cours classique à l'école Champagnat, afin d'arrondir ses fins de mois, Michel tâte un peu du monde de la mode en travaillant pour la mercerie encore bien connue aujourd'hui « Le Bistro de la mode ». Même si le propriétaire, Jacques Gaudreault, parvient à lui transmettre le plaisir du beau vêtement et de la vente, Michel, déjà mordu de théâtre, a fait son choix. Il ira faire l'École nationale de théâtre à Montréal.

En 1970, après quelques années avec le Théâtre populaire d'Alma où il a joué avec des gens comme Richard Turcotte (aujourd'hui directeur de CJAB), Jacques Brassard (le ministre) et plusieurs autres qui sont aujourd'hui bien en vue dans la communauté jeannoise, Michel Côté fait donc le saut dans la grande ville. Il avait alors très peu de moyen mais tout le support de sa famille. « Mes parents m'aimaient tellement que mon père a même pris une semaine de congé à ses frais pour venir m'aider à m'installer à Montréal. Ça, je ne suis pas prêt de l'oublier », confie-t-il avec un trémolo dans la voix.



Déjà, à l'âge de huit ans, on peut remarquer ce petit regard coquin du futur comédien, sans doute un prélude aux multiples personnages qu'il incarne aujourd'hui dans Broue.

Grâce à la fierté des gens d'ici

« On peut

Montréal (LL) – Même s'il a vécu presque toute sa vie d'adulte loin du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le comédien Michel Côté conserve précieusement ce qu'il considère comme l'héritage que lui a légué sa région, soit le sens de la famille, la fierté de ses racines et, surtout la capacité de faire passer les valeurs humaines avant l'argent.

« Ce que j'aime quand je retourne chez nous, c'est de sentir cette chaleur humaine qui se dégage des relations familiales ou amicales, et ce, peu importe où l'on est et avec qui. On sait qu'on va toujours être bien accueilli. Plus que tout autre, je sais que ces valeurs que j'ai intégrées dans ma vie m'ont aidé à aller plus loin dans le domaine que j'ai choisi », affirme-t-il.

Pour lui, la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean sera toujours, du moins il l'espère, le château fort de la culture française en Amérique. « Les gens de la région sont des gens très fiers et cette fierté, ils la vivent dans tous les aspects de leur vie, tant pour leur langue que pour

Page 8, LSJ, « Nos Ambassadeurs », dimanche 3 décembre 2000

FAX-560
Télécopieur/téléphone/copieur à papier ordinaire

119\$
Après remise postale

brother
La technologie qui vous inspire

BGM
INFORMATIQUE

La solution en informatique !
375, boul. Dequen Nord, Alma
668-0744
Sans frais 1 800 578-0744
Télécopieur: 668-5692 info@bgm.qc.ca

Nouvelle promotion

Achetez un ordinateur en spécial
et si on ne l'a pas en main,
un RABAIS de 100 \$
vous sera accordé automatiquement
(Quantité limitée)

Ordinateurs

Copieurs Numériques

KYOCERA

mita

SEANIX

SAREMA

Caisse enregistreuse et BackOffice

Kodak
CD-R
ULTIMA

25 Prece Spindle
Change de 25 disques

Safe, Sound Secure

25 CD
18.75\$

Michel Côté

COMÉDIEN



Au théâtre, au cinéma et à la télé

Côté vit une carrière époustouflante

Montréal (LL) – Parti vivre dans la grande ville de Montréal pour parfaire son métier d'acteur et de comédien, Michel Côté admet que les premières années furent plutôt difficiles. Pourtant, même s'il ne gagnait pas beaucoup de sous à cette époque, il n'a jamais regretté son choix puisqu'il n'a jamais manqué de travail.

Entouré déjà de ses copains de la comédie Broue, soit Marc Messier et Marcel Gauthier, ainsi que de celle qui partagera sa vie et qui sera la mère de ses enfants, la comédienne Véronique Le Flaguais, Michel Côté n'était pas du genre à attendre après les offres. C'est ainsi qu'un an seulement après avoir quitté les bancs d'école, ses amis et lui fondent leur propre compagnie de théâtre, « Les Voyagements ».

« Après avoir créé trois pièces, inspirées des textes de l'auteur Michel Garneau, avec lesquelles nous avons remporté un très bon succès, nous avons voulu inaugurer notre nouveau théâtre où nous venions d'emménager sur la rue St-Laurent. Il nous est alors venu l'idée de produire une pièce plus

abordable et plus populaire, dans le but surtout de rentabiliser rapidement notre investissement et faire connaître davantage notre théâtre. Je crois qu'avec Broue, on ne s'était pas beaucoup trompé, n'est-ce pas ? », dit-il un brin moqueur, 2300 shows plus tard.

**Broue,
le mégasuccès**

Créée en 1979 par un collectif d'auteurs aujourd'hui des plus célèbres, soit Claude Meunier (Ding et Dong, La Petite Vie), Louis Saia (Les Boys, Histoire de filles), Francine Ruel (Scoop, Diva), Jean-Pierre Plante (Piment fort, Catherine) et, bien sûr, les trois comparses Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier, la pièce Broue a tant frappé l'imaginaire québécois qu'elle est présentée à guichet fermé depuis plus d'une vingtaine d'années. Elle a également été traduite et adaptée pour l'Europe, le Canada anglais et les États-Unis. Qui n'a pas reconnu un oncle, un voisin, un collègue de travail dans ce tourbillon de personnages, dont certains semblent avoir, dirait-on,

comme un petit accent du Lac ?

« Broue a été notre quatrième spectacle et la pièce nous occupe encore en moyenne 80 soirs par année, 21 ans plus tard. Ça peut paraître beaucoup mais je me souviens qu'à mes débuts, je pouvais jouer jusqu'à quatre pièces par jour! J'ai toujours eu beaucoup d'énergie, fanfaronne-t-il, vous savez, je suis 10e dan au judo, je pratique l'escrime à deux mains, je fais du tennis, du vélo, du ski et, surtout du parachutisme en tutu. Tout pour penser que j'ai encore une longue carrière devant moi », en remet le comédien à la blague.

En plus de l'immense succès de Broue, Michel Côté a joué pour les plus grandes compagnies de théâtre du Québec telles que le Théâtre du nouveau monde, la Nouvelle compagnie théâtrale, le Théâtre de Quat-Sous et la Compagnie Jean-Duceppe. On a pu admirer son talent également à la télévision alors qu'il a été la vedette des Bye Bye de 1984 à 1986 en compagnie de Dominique Michel, Pauline Martin et Marc Messier. Plusieurs se souviendront de sa

performance dramatique dans la télésérie Omertà I, II et III, pour laquelle il a décroché un Prix Gémeaux en 1999 et un MétroStar en 2000. Depuis quelques années, il fait partie également de la distribution de La Petite Vie en interprétant le rôle de Jean-Lou, pour lequel il a également mérité un prix Gémeaux en 1999. L'ensemble de ces prestations lui ont d'ailleurs valu le prix de la « Personnalité masculine MétroStar » en 1997.

**Une histoire d'amour
avec le cinéma**

Sa carrière au cinéma est également fort impressionnante et on peut probablement dire qu'il est l'un des acteurs québécois le plus imposant de sa génération. On ne peut passer sous silence ses rôles touchants dans Les Plouffe et dans Au clair de la lune, ses rôles plus sombres dans Liste noire et Erreur sur la personne, et plus loufoques dans Cruising bar, Dans le ventre du dragon et La vie après l'amour.

Bien qu'il ait eu l'opportunité de collaborer à l'écriture de plusieurs films dans lesquels il a joué, Cruising bar du réalisateur Robert Ménard demeure celui pour lequel il s'est le plus impliqué, tant sur le plan de la scénarisation, du jeu d'acteur, qu'à quelques étapes de la post-production. « Je suis particulièrement fier de ce film puisque avec ses 3,6 millions \$ d'entrées au box-office en argent de 1989, Cruising bar se classe parmi les films les plus populaires de l'histoire du Québec. La vie après l'amour réalisé par Gabriel Pelletier, pour lequel je suis également producteur, est le second film qui me comble. Déjà, grâce à ses 2,7 millions \$ d'entrées au box office, il se classe au 6e rang », tient à souligner le nouveau producteur.

Après avoir réussi tout ce qu'il a touché, vie professionnelle, sentimentale et familiale, reste-t-il un rêve à réaliser pour celui qui compte parmi les comédiens les plus aimés du Québec ? « Peut-être aurais-je le goût et l'audace de réaliser un film un de ces jours », ajoute-t-il sur un ton optimiste qui en dit long sur ses projets futurs.

- Dixit Michel Côté

encore croire en l'avenir de la région »

leur famille, leur travail, leur maison ou leur apparence vestimentaire. Grâce à cette dignité et cette fierté, on peut compter sur eux, ils seront toujours les gardiens de notre langue française », soutient-il.

Une bataille de tous les instants

Conscient de la fragilité de l'emploi au Saguenay-Lac-Saint-Jean, toujours lié ici aux prix de l'aluminium et du papier, Michel Côté croit qu'il ne faut cependant pas désespérer quant à l'avenir de la région. Selon lui, l'ouverture d'esprit et la créativité des Saguenéens et des Jeannois permettra sans doute de trouver des moyens pour contrer l'exode des jeunes. Il est d'avis cependant que les décideurs locaux devront davantage se brancher sur le monde, regarder ce qui se passe ailleurs plutôt que s'apitoyer et se regarder le nombril.

« À bien des niveaux, on devrait s'inspirer du symbole que représente cette magnifique Véloroute des Bleuets pour travailler davantage en harmonie, fait valoir le comédien. Je rêve d'ailleurs du jour où le

lac Saint-Jean, par un système d'écluses ou autres, pourra être relié au reste du monde par voie maritime. Quel avantage ce serait alors pour les plaisanciers et, sans doute, pour toute l'industrie touristique ! »

Espérant avoir transmis à ses deux fils, Charles et Maxime, les valeurs qu'il a lui-même acquises de son enfance vécue au Lac-Saint-Jean, celui qui personifie avec tant de brio les Verrue, Pointu, Fernand et Ti-Mile de Broue garde jalousement sa médaille des Ambassadeurs qu'il a reçue avec tous les honneurs à l'occasion des célébrations du 150e anniversaire de fondation de la région. Être reconnu comme tel, cette fois-ci par le journal "Lac-St-Jean", fera dorénavant partie de ses autres précieux cadeaux provenant de la région. « Que voulez-vous, on ne peut jamais renier ses racines ! », conclut affectueusement l'artiste.



Acteur et comédien accompli, Michel Côté entretient aujourd'hui un rêve, celui de réaliser son propre film.

Faire ses débuts au Bistro ça rapporte gros!

VÊTEMENTS
POUR HOMMES

BISTRO DE LA MODE

À l'écoute de nos
clients depuis 1969



Le choix de

Sophie

VÊTEMENTS POUR DAMES

VOS BOUTIQUES TOUT INDIQUÉES POUR VOS TENUES DES FÊTES

662-3240

PLAZA D'ALMA

662-7114

Nos

Ambassadeurs

Des gens d'ici
qui ont réussi

Récipiendaires de nombreux prix

Le dramaturge québécois est invité par les plus grands théâtres

MONTREAL (LL) — Reconnu pour être l'un des auteurs dramatiques les plus brillants que le Québec ait pu produire depuis plusieurs années, Michel Marc Bouchard a mis tout de même du temps à reconnaître qu'il devait se diriger dans cette voie. Pourtant, grâce au succès remporté par ses premiers textes présentés à Matane, il se convainc finalement d'aller compléter un baccalauréat en théâtre à l'Université d'Ottawa.

Ne laissant jamais rien au hasard, Michel Marc avait pris soin de se renseigner sur la meilleure faculté de théâtre au pays. L'Université d'Ottawa était réputée pour être celle qui offrait une meilleure composition du corps professoral, plusieurs de ses maîtres provenant ou ayant été formés notamment en Europe et en Amérique du Sud. Cette faculté correspondait si bien à ses attentes qu'il réussit son bac avec une moyenne de A, ce qui ne s'était alors jamais vu en théâtre.

« J'ai connu des maîtres fabuleux à Ottawa, notamment Mme Dominique Lafont qui est encore aujourd'hui mon mentor en tant qu'écrivain. Tous les professeurs possédaient une culture d'une richesse inouïe. Je dois admettre que, cette fois-ci, je me sentais chez moi », convient-il.

Il va sans dire que les offres ont afflué par la suite. Tous voulaient avoir accès à ce talent prodigieux. En peu de temps, Michel Marc Bouchard se voit confier la direction artistique du Théâtre du Trillium à Ottawa, la présidence du Centre des auteurs dramatiques et la vice-présidence du Centre du

théâtre d'aujourd'hui. Il enseigne également à l'Université du Québec à Montréal et à Chicoutimi, ainsi qu'à l'Université d'Ottawa.

Commença simultanément la grande aventure du théâtre pour Michel Marc Bouchard qui, 25 pièces de théâtre plus tard et des Prix de reconnaissance plein les poches, est maintenant invité aux quatre coins du globe pour produire en primeur ses prochaines œuvres.

L'Australie et l'Italie

« Cet automne je suis allé en Australie pour la rédaction de ma nouvelle pièce.

Ils ont insisté là-bas pour que j'y fasse la toute première lecture de cette œuvre. En 2002, l'Italie m'a invité pour les mêmes raisons. La vie d'auteur n'est pas facile à ses débuts, mais maintenant, je dois dire qu'elle me permet de vivre des expériences exceptionnelles un peu partout à travers le monde. La prochaine pièce se déroulera tout de même encore dans ma région natale et partout où je vais, je traîne le Québec avec moi », insiste-t-il.

Questionné sur le sujet de ses prochains écrits, Michel Marc Bouchard ne se fait pas prier pour dévoiler les événements qui ont récemment suscité son intérêt et stimulé son imagination. La prochaine pièce qu'il montera en anglais en Australie et ensuite à Toronto, s'intitulera « By Gones ». Avec comme toile de fond l'incontournable déluge du Saguenay, cette pièce racontera comment un groupe de personnes âgées permettront à toute une communauté de surmonter leur deuil après que la totalité de

leurs archives historiques aient été emportées par un déluge.

« L'autre histoire que j'ai le goût d'exploiter concerne une jeune fille et la fameuse Madone qui a été réalisée par un peintre d'origine italienne pour l'église de Saint-Cœur-de-Marie. Très peu de personnes connaissent cette histoire mais elle recèle un sujet en or pour un auteur. Celle-là, je la réserve d'abord pour l'Italie », lance de façon énigmatique le dramaturge.

En attendant ces grands départs à l'étranger, Michel-Marc Bouchard possède un calendrier des plus chargés pour la prochaine année. Après avoir mis en scène pour la première fois en vingt ans l'une de ses pièces, *Sous le regard des mouches*, en mars dernier, il attend cet automne la sortie du film de Robert Favreau inspiré des *Muses orphelines*. Ce film a été tourné en partie à Saint-Ludger-de-Milot, sur les lieux même où se déroule l'action de la pièce.

Plusieurs de ses pièces seront présentées également sur différentes scènes à travers le monde. Mentionnons entre autres *Le voyage du couronnement* (Calgary,



À l'âge de 19 ans, Michel Marc Bouchard portait la barbe longue et vivait son époque « granola ». En plus du théâtre, ce qui le branchait surtout alors c'était le tourisme et... l'administration.

Victoria), *Le chemin des Passes-dangereuses* (France, Belgique, Florence, Vancouver, Allemagne), *Les Feluettes* (Mexico, Phoenix, Denver, New York) et *L'histoire de l'oie* (Suisse, Berlin).

Dramaturge reconnu à travers le monde

Michel Marc Bouchard aime

Montréal (LL) — Auteur dramatique prolifique dont l'œuvre est connue et appréciée à travers tout le monde occidental, Michel Marc Bouchard est sûrement l'un de nos plus grands ambassadeurs puisqu'il a fait du Saguenay-Lac-Saint-Jean la matière première de la plupart de ses pièces. Malgré un horaire chargé à la minute près, pas étonnant alors qu'il ait tout tassé pour accorder la priorité à une demande d'entrevue provenant de la région.

« Il existe entre ma région natale et moi une sorte de contrat de fidélité de part et d'autre. J'éprouve un grand attachement pour mon coin de pays et les gens de là-bas me le rendent bien. Je sens qu'ils m'appuient et me suivent dans ce que je fais et cela me procure une grande satisfaction. On a tous besoin d'être prophète dans son pays, même si le dicton dit le contraire », souligne l'auteur.

La plupart des gens de la région ont assisté à l'une ou l'autre des pièces de Michel-Marc Bouchard, ou vu un film inspiré de l'une d'entre elles, peut-être même

sans le savoir. Ainsi, *Les Porteurs d'eau*, créé en 1982 et joué l'an passé à Jonquière par le Théâtre La Rubrique, possède comme toile de fond le rehaussement des eaux du lac au moment de l'industrialisation de la région. L'intrigue *Les Feluettes* ou la répétition d'un drame romantique, dont différentes productions et traductions sont présentées notamment aux États-Unis et au Mexique, se situe à Roberval au début du siècle. Par ailleurs, l'histoire des *Muses orphelines* se déroule à Saint-Ludger-de-Milot, et celle du *Chemin des Passes-Dangereuses* là où, bien sûr, le titre l'indique.

Entre l'agriculture et la dentelle

Né en 1958, dans le petit village de Saint-Cœur-de-Marie, Michel-Marc est le 2^e d'une famille de quatre enfants et le seul garçon de la famille. Très jeune, il a été confronté à deux réalités diamétralement opposées. D'une part, son père, René, était cultivateur, mécanicien et possédait un abattoir. D'autre part, sa mère, Madeleine Fleury, était



Nos Meilleurs Voeux
à tous ceux et celles qui font que notre coin de pays soit connu à travers la planète ainsi qu'à toute la population

ÉLECTRO SAGUENAY LTÉE
Haute tension - Télécommunications
1450, du Quai Delisle
Tél.: 347-3371
Télec.: 347-4242

NOS VALEURS, un héritage

La direction et l'équipe du Séminaire Marie-Reine-du-Clergé félicite Michel Marc Bouchard pour tout le succès obtenu dans sa carrière et l'invite à poursuivre sur la route de la réussite!

SÉMINAIRE Marie-Reine-du-Clergé
110, rang Caron, MÉTABETCHOUAN 349-2816

École secondaire privée mixte

Michel Marc Bouchard

ÉCRIVAIN

Malgré les difficultés économiques



Il espère que la région saura conserver sa richesse culturelle

MONTREAL (LL) – Même si Michel Marc Bouchard aime à décrire différents lieux du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans les pièces de théâtre qu'il présente au monde entier, l'endroit qu'il préfère par-dessus tout demeure le chalet de ses parents sur le bord du majestueux lac Saint-Jean. Situé près de la plage Wilson, ce chalet constitue pour l'écrivain un endroit mythique, rempli de souvenirs et où il aime revenir à chaque fois qu'il en a la chance.

« Mon attachement à la région passe beaucoup par cet amour que j'éprouve pour le magnifique lac Saint-Jean. Je considère aujourd'hui comme un immense cadeau que m'ont donné mes parents de m'avoir permis de passer mes étés sur le bord du lac. De cette époque, j'ai des souvenirs remplis de soleil, d'amour, de sensualité et de poésie, et aussi d'amitié, d'immensité et de solitude. J'y reviens deux ou trois fois par été et c'est toujours un plaisir renouvelé de me retrouver dans ce lieu adoré de mon enfance », confie

l'écrivain.

Inquiet de l'avenir

Lorsqu'il songe à tous les attraits naturels que possède le Lac-Saint-Jean, Michel Marc se dit très confiant dans la richesse du potentiel touristique de la région. Toutefois, il s'inquiète de ce qui va arriver à l'économie jeannoise après la conclusion du chantier de construction de la nouvelle aluminerie d'Alma. Il espère que les entreprises qui ont participé à ce grand projet seront capables de soutenir les investissements exigés pour répondre à la demande d'Alcan.

Le dramaturge trouve également dommage de constater que les questions économiques prenant le pas sur la richesse de la vie culturelle au Lac-Saint-Jean. Il aimerait que cette vie artistique puisse redevenir aussi vibrante qu'à la belle époque où les compagnies de théâtre et les artistes de différentes disciplines faisaient valoir leurs créations aux quatre coins du Saguenay-Lac-

Saint-Jean et du Québec.

« On n'entend plus parler que de discours économiques et d'industrie du porc dans la région.

Une région peut aussi retenir ses jeunes si elle leur offre une vie culturelle enrichissante et stimulante. Il ne faut pas avoir peur d'ouvrir des maisons de la culture ! C'était désolant de voir le débat autour du Centre des arts à Jonquières.

Je lève mon chapeau aux artistes de la région qui ont réussi à faire valoir leur point de vue, notamment à Benoît Lagrandeur, le directeur de La Rubrique. La culture, c'est du travail ! C'est aussi un choix de société » s'exclame-t-il sur un ton polémiste.

L'audace des naïfs

Inquiet mais non désespéré, le dramaturge a confiance en l'entêtement des Jeannois et en leur caractère fonceur pour que soit sauvegardé tout ce qui fait de cette région son originalité. « J'ai reçu en héritage cette témérité, cette audace des naïfs qu'on reconnaît chez les gens de chez nous et, pour moi, cette qualité est précieuse. Elle nous permet d'avoir cette volonté d'avancer sans trop se soucier du danger et de l'approbation des autres », souligne en terminant l'auteur.

Dramaturge reconnu à travers le monde, Michel Marc Bouchard est attendu en Australie ainsi qu'en Italie pour y produire ses prochaines pièces. (Photo Robert Laliberté)



Archives Michel Marc Bouchard

faire de la région sa matière première

couturière. Au cours des années 70 et 80, elle a tenu en compagnie de membres de sa belle famille les Textiles RMS, un commerce de tissus qui a eu pignon sur rue pendant 20 ans à Alma.

Bien qu'ayant travaillé parfois avec son père et à l'occasion avec sa mère, Michel Marc Bouchard ne se sentait attiré ni par l'un ou l'autre de ces domaines d'activités. Ce qu'il préférait c'était lire, écrire et par-dessus tout, monter des spectacles amateurs de théâtre avec ses amis. Il ne croyait pas dépendant en faire un jour son métier.

« Mes parents ont vite compris que j'aimais l'école et, au prix de beaucoup de sacrifices, ils ont accepté de m'envoyer au collège privé de St-Jérôme, aujourd'hui le Séminaire Marie-Reine-du-Clergé de Métahéhouan. J'ai fait tout mon secondaire à cet endroit, mais seulement un an à titre de pensionnaire. J'étais si turbulent à l'époque que les directeurs préféraient me renvoyer chez moi à chaque soir. Qu'à cela ne tienne, j'en profitais pour amuser les voyageurs de l'autobus soir et matin », se souvient-il

avec bonhomie.

Un premier contact avec le théâtre

D'un tempérament fonceur et rassembleur, Michel-Marc Bouchard entraînait facilement ses amis dans ses mises en scène un peu abracadabrantes. Pourtant, son premier contact avec le théâtre en tant que discipline artistique se produit au cours d'une activité parascolaire avec le professeur Laurent Bilodeau du Séminaire. Il admet alors avoir senti un appel très fort.

« Le phénomène (Michel) Tremblay étant récent, je n'avais pas la prétention de croire que je pourrais vivre un jour de cet art. Je me suis pourtant joint un peu plus tard à la troupe de comédiens du Théâtre Mic Mac de Roberval avec qui j'ai appris beaucoup et où j'ai pu réaliser des beaux projets de théâtre », relate l'auteur.

Doutant toujours de son talent d'auteur, Michel Marc Bouchard se tourne vers une formation en techniques touristiques et se retrouvent dans une « commune » à

Matane. C'était l'époque « granola » et pour plusieurs, tout ce qui se faisait en périphérie de la formation académique était plus important et plus intéressant que les cours eux-mêmes. Ce qui devait lui prendre trois ans d'étude lui en pris donc cinq, étant plus occupé à consacrer du temps à l'animation théâtrale et à l'écriture de textes dramatiques.

« J'avais choisi le tourisme parce que, pour moi, c'était un domaine connexe au théâtre et qu'il y avait en plus une branche administrative qui m'intéressait beaucoup. Au cours de cette période, j'ai écrit trois pièces qui ont été à l'origine de plusieurs autres. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à être plus personnel dans mes textes, à passer du simple divertissement à un discours porteur d'une parole inspirée d'une réflexion sociale. J'ai pris conscience alors de l'arme que pouvait représenter l'écrit », souligne l'écrivain.

La Caisse populaire Desjardins Saint-Coeur-de-Marie

est très honorée de s'associer à l'hommage spécial rendu à **Michel Marc Bouchard**, cet écrivain et dramaturge québécois de renommée internationale.

Son rayonnement, tant au Québec qu'ailleurs, rejaillit sur notre communauté paroissiale, dont il est un illustre descendant.

Puisse sa muse continuer de l'inspirer sa vie durant, afin que Michel Marc se maintienne au pinacle de la gloire littéraire.



Caisse populaire Desjardins
Saint-Coeur-de-Marie

1615, St-Ludger, Delisle
347-3343



LSJ, « Nos Ambassadeurs », dimanche 3 décembre 2000, page 11

Ambassadeurs

gens d'ici
qui ont réussi

Un attachement sans borne pour sa région

CHAMBLY (LL) – Malgré qu'il soit parti depuis longtemps de sa région natale, c'est avec beaucoup de fierté qu'André Dion parle de ses origines à qui veut l'entendre. En fait, il n'est pas loin de prétendre que c'est grâce aux caractéristiques des gens du Lac qu'il est rendu là où il se trouve aujourd'hui, soit à la tête d'une entreprise florissante et de plus en plus appréciée à travers le monde entier.

« Je crois que d'avoir vécu ma jeunesse au Lac-Saint-Jean m'a permis de développer des qualités qu'on peut d'ailleurs remarquer chez tous les Bleuets. Les gens du Lac sont réputés pour être des batailleurs et de grands « travailleurs ». Le travail ne nous fait pas peur et tous ceux que je connais qui sont originaires de la région sont des gens qui travaillent presque sept jours sur sept et 24 heures sur 24. Je ne sais pas si c'est la rigueur des hivers et le fait que nous ne devons compter que sur nous-mêmes pour nous débrouiller, mais nous sommes ainsi, c'est indéniable », fait valoir le numéro un d'Unibroue.

Selon M. Dion, la joie de vivre est une autre des qualités que la plupart des gens reconnaissent aux Bleuets. « Nous sommes en général réputés pour être de bons vivants, des gens qui apprécient les choses simples de la vie, comme prendre une bonne bière entre amis et engager de longues discussions sur tout et sur rien. Dans une grande ville sans âme comme Montréal, les gens du Lac sont souvent perçus comme une bouffée d'air frais. »

Un potentiel touristique à développer

Confiant en l'avenir de sa région natale, André Dion demeure convaincu que le Saguenay-Lac-Saint-Jean recèle encore beaucoup de potentiel sur le plan de la petite et moyenne entreprise grâce à la présence de la grande industrie comme les papetières et la compagnie Alcan. Les besoins en biens et services de ces grandes entreprises font en sorte, croit-il, que plusieurs entreprises locales peuvent encore développer une expertise unique qui peut ensuite être exportée en dehors de la région.

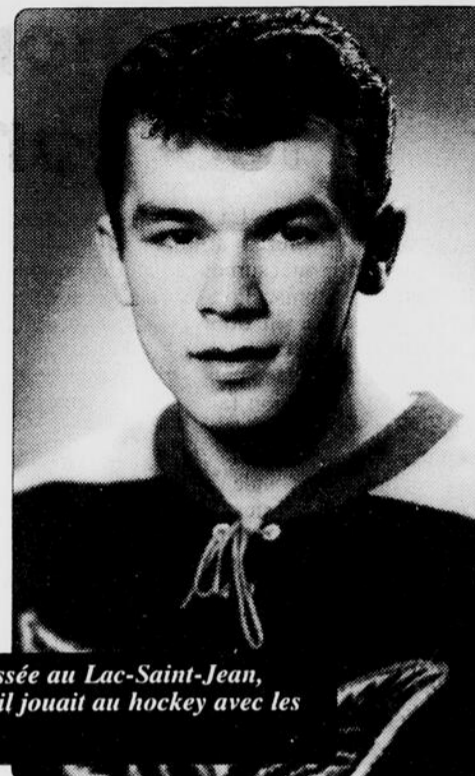
Par ailleurs, il entrevoit un avenir prometteur pour l'industrie touristique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Sur ce plan, M. Dion est d'avis que la région aurait avantage à exploiter un plus grand partenariat avec les régions limitrophes comme Charlevoix et la Côte-Nord, deux régions avec qui il serait avantageux d'échanger des clientèles, croit-il, puisque les touristes qui les visitent recherchent les mêmes expériences que peut offrir le Saguenay-Lac-Saint-Jean, soit une nature grandiose, de bonnes tables et un accueil chaleureux.

« On ne doit pas se gêner de mettre en valeur les beautés de notre coin de pays et la qualité de l'accueil des gens de la région dans la promotion de notre tourisme sur le plan international. Pour avoir voyagé beaucoup moi-même, je sais que l'accueil des gens de chez nous est unique au monde et que cela fait partie de nos plus grandes forces face à la concurrence féroce qui se livre dans cette industrie », avance le pdg.

Croyant lui-même beaucoup en ce type d'échange, M. Dion a associé récemment Unibroue à l'Association des pourvoyeurs

du Québec. Grâce à certaines ententes, la liste des pourvoies de chasse et de pêche du Québec sera ainsi insérée à l'intérieur des emballages des bières Unibroue distribuées sur le marché européen. « Il ne faut pas avoir peur de se servir d'un autre réseau de distribution qui touche le même type de clientèle qu'on a ciblée. Pourquoi réinventer la roue lorsqu'elle existe déjà ? Voilà je crois ce que l'industrie touristique des régions devrait exploiter afin d'augmenter sa part de marché. »

Pour sa part, André Dion avoue ressentir une très grande fierté pour sa région, et il admet que d'avoir été choisi comme ambassadeur par le journal "Le Lac-Saint-Jean" le flatte au plus haut point. Il tient à souligner en terminant qu'il ne manquera jamais une occasion de servir sa région natale qui n'est jamais plus loin que là où se trouve son cœur.



Parmi tous les souvenirs de sa jeunesse passée au Lac-Saint-Jean, André Dion n'oubliera jamais le temps où il jouait au hockey avec les Aiglons d'Alma. (Archives : André Dion)

À cœur vaillant, rien d'impossible

Une carrière mar

Chambly (LL) – Conscient très tôt de l'importance de contribuer au bien être de sa famille, André Dion a commencé à occuper de menus emplois alors qu'il était tout jeune. Cet amour du travail ne l'a jamais quitté par la suite, ce qui lui a sans doute permis d'effectuer un parcours marqué par la réussite.

Il se souvient de l'un de ses premiers employeurs, la Boulangerie Lesage située sur la rue Scott à Alma. « À l'époque, j'aidais à l'emballage des pâtisseries et du pain. Le plus drôle, c'est que les occasionnels comme moi étions payés en gâteaux et non en argent. Quant à moi, ça faisant bien mon affaire et c'était toujours ça de plus à partager avec les onze personnes qui se retrouvaient autour de la table chez moi », relate-t-il.

M. Dion a plus tard eu la chance de travailler à l'usine Alcan alors qu'il était étudiant. La paye était alors plus consistante bien qu'elle était loin de celle que la compagnie verse aujourd'hui aux étudiants. Ce boulot lui a tout de même permis d'avoir

de l'argent de poche pour défrayer ses loisirs, surtout sportifs.

Bien qu'il ait rêvé d'abord d'être un pilote d'avion, André Dion est demeuré bien terre à terre en choisissant d'entreprendre des études en administration. Il est donc parti vers l'âge de 17 ans à Chicoutimi pour étudier à l'École de commerce. Deux ans plus tard, avec son premier diplôme en poche, il accède à l'Université Laval afin de compléter son cours de comptable agréé. Le monde des chiffres et des affaires l'avait alors complètement entraîné dans son tourbillon.

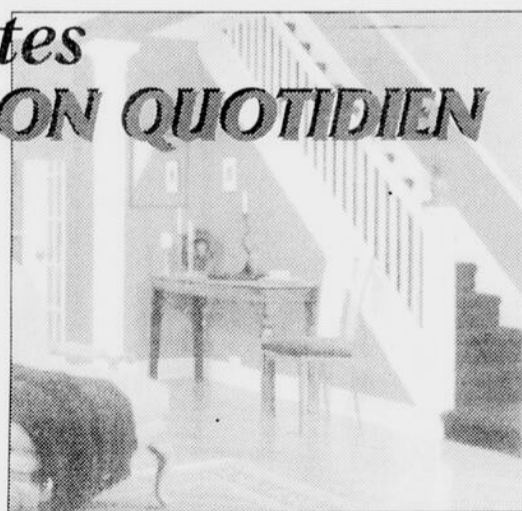
Montréal, me voilà

Après un stage à la Banque du Canada à Ottawa, André Dion se sent attiré par la grande ville de Montréal. Après quelques recherches, c'est là qu'il décroche son premier emploi à titre de comptable. Il débute alors sa carrière dans le monde de la quincaillerie avec le Groupe Rona. Rapidement, la qualité de son travail le place à la tête de l'entreprise. Après avoir atteint

Pour les Fêtes
COLORER SON QUOTIDIEN



Laurentide
Peinture - Paint



RONA
Renovateur
REGIONAL

105, ROUTE DU LAC EST,
ALMA 480-3939

414/321-6681

Offrez un cadeau  tile
aux chasseurs, voyageurs, navigateurs...

tasco

SPÉCIAL

• 10 x 50 mm
• Rég.: 169,99 \$

99⁹⁹

**Excellence
sports**

Raté de
de **70\$**

SITUÉ DANS
L'ÉDIFICE DE

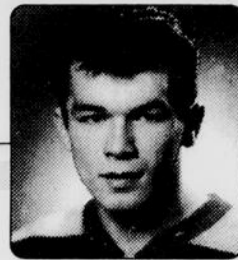
RONA
Renovateur
REGIONAL

105, route du Lac Est, Alma
480-3939

André Dion

HOMME D'AFFAIRE

À la tête de la brasserie Unibroue



André Dion, un gars du Lac qui su brasser les bonnes affaires au bon moment

CHAMBLY (LL) – La plupart des gens connaissent les bières artisanales de la compagnie Unibroue, surnommées les bières de Robert Charlebois. Pourtant, très peu de gens savent qu'à la tête de cette entreprise se trouve un pur Bleu, André Dion. Ouvrant aujourd'hui sur la scène nationale et internationale, M. Dion fait partie de « ces gars du Lac » qui, avec beaucoup de flair et de cœur au ventre ont su se hisser aux plus hauts sommets du monde des affaires.

Plusieurs personnes se rappelleront surtout de lui en tant que contrôleur des magasins du Groupe Rona, fonction qu'il a occupée pendant huit ans avant de s'asseoir dans le fauteuil du président de la chaîne pendant 16 autres années. Il avait alors l'occasion de venir régulièrement à Alma pour voir au bon fonctionnement de la succursale de l'endroit. Même parti de la région depuis l'âge de 19 ans, ces retours dans sa région natale ont toujours compté parmi ses moments les plus précieux.

« Comme dit le dicton populaire, on ne

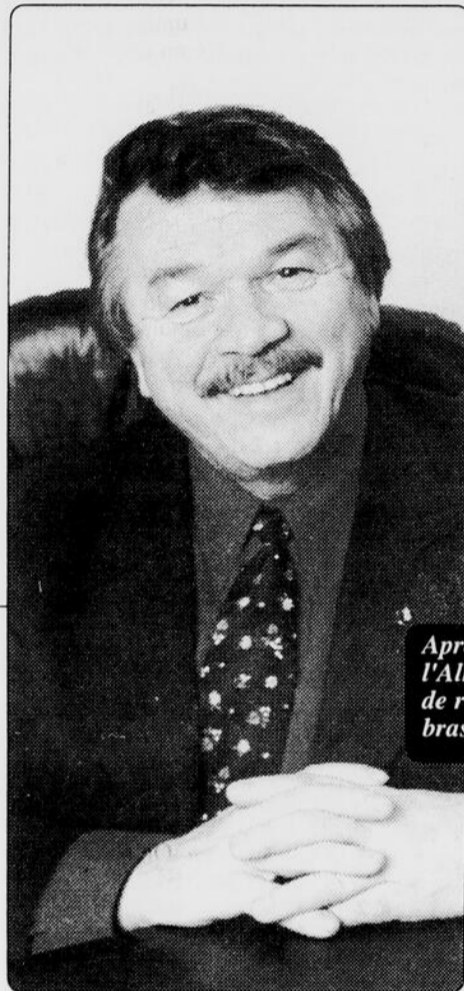
sort pas le Lac facilement d'un gars qui y a vécu ses plus belles années d'enfance et de jeunesse. Ça toujours été et c'est encore un plaisir pour moi de revenir dans ma région et c'est pourquoi je considère comme un honneur que vous me faites de me choisir comme ambassadeur », soutient le pdg.

Une enfance entourée de nature

Cinquième d'une famille de neuf enfants, André Dion a vécu une enfance heureuse au Saguenay-Lac-Saint-Jean, marquée cependant par une série de déménagements. Il a ainsi vécu dans plusieurs municipalités autour du lac Saint-Jean, notamment Dolbeau, Roberval, puis il s'est retrouvé à Alma vers l'âge de 12 ans où son père, Roméo, a occupé le poste de secrétaire-trésorier.

À Alma, le petit André n'a pas pris de temps à se faire de nouveaux amis. Parmi ceux-ci se trouvaient des personnes qui allaient eux aussi connaître une carrière florissante, soit le ministre Jacques Brassard

et le producteur Guy Cloutier. Ce dernier fut notamment son compagnon d'arme alors



Après 16 ans à la tête du Groupe Rona, l'Almatois d'origine André Dion, a eu le goût de relever un nouveau défi en fondant la brasserie Unibroue.

qu'il jouait pour le club de hockey junior « Les Aiglons d'Alma » et que son équipe avait remporté la fameuse Coupe des champions, l'un de ses plus beaux moments de jeunesse !

Mis à part la période où il a joué avec fougue et passion au hockey, il aime à se souvenir notamment des périodes de petite chasse et surtout de pêche sur l'immense lac Saint-Jean en compagnie de son père et de ses frères. De ces étés passés au lac Saint-Jean, il a gardé un tel amour de la nature qu'il a développé aujourd'hui une passion pour l'horticulture.

Dès qu'il en a la chance, André Dion aime à utiliser ses temps libres pour cultiver un immense jardin autour de sa résidence, sans doute pour recréer autour de lui et de sa famille un certain paradis perdu.

quée de réussite

ces sommets, André Dion, alors à la veille de la cinquantaine, se cherche pourtant un nouveau défi.

« J'ai beaucoup aimé mon travail avec Rona mais j'ai senti à un certain moment qu'il n'était pas trop tard pour faire autre chose, pour prêter mon expertise dans un autre domaine. J'ai d'abord pensé à l'informatique qui, au début des années 1990, était en pleine effervescence. Finalement, par un étrange concours de circonstances, c'est dans le monde des microbrasseries que je me suis retrouvé », raconte-t-il.

Lorsqu'il parle de ce changement dans sa carrière, André Dion semble soudainement s'animer. Il relate alors avec force détails les raisons qui l'ont amené à croire au potentiel des bières artisanales et de spécialités. Il rappelle, entre autres, les règlements de l'ALENA qui ont fait tomber les barrières commerciales avec les États-Unis, l'achat de la brasserie O'keefe par Molson et les contraintes de distribution que connaissent les brasseurs de bières artisanales qui se trouvaient alors noyés dans le

réseau des brasseries commerciales.

« Les petits brasseurs avaient un réel problème de distribution et comme c'était ma force, j'ai accepté de les aider. L'association n'a cependant pas fonctionné en raison d'une trop grande disparité entre les brasseurs. Plus tard, ayant constaté le potentiel extraordinaire des bières de spécialités, avec quelques associés, j'ai fondé la compagnie Unibroue. Nous ne sommes pas trop trompés puisque nous sommes passés d'un chiffre d'affaires de 600 000 \$ à 24 millions \$ aujourd'hui. De plus, près de 27% de nos ventes se font maintenant à l'étranger », précise l'homme d'affaires.

Une rencontre heureuse

Un événement marquant a permis à Unibroue d'accélérer la croissance de la compagnie en 1993 alors que le chanteur bien connu Robert Charlebois s'est associé à la compagnie à titre de porte-parole. « Lorsque son gérant, M. Robert Vinet, nous a contacté pour nous proposer une association, nous étions désolés de leur dire que nous ne

pouvions nous permettre une personnalité d'une telle envergure. Pourtant, Robert Charlebois était si convaincu de l'originalité et du succès de nos bières qu'il nous a fait un arrangement que nous ne pouvions refuser. Depuis ce temps, avec entre autres l'expertise en dégustation de Robert, nous avons développé une douzaine de bières artisanales, en plus de quelques bières saisonnières et de marque privée », ajoute fièrement le brasseur.

Lorsqu'on lui demande qu'est-ce qu'il aime tant dans ce nouveau domaine qu'il a décidé d'exploiter, la réponse ne se fait pas attendre. « Dans le monde de la quincaillerie, on doit servir des clients qui sont souvent mécontents parce qu'ils ont des

réparations urgentes à faire. Dans le monde de la bière, on vend de la détente, du bonheur et du rêve et les gens sont toujours heureux de nous voir arriver », rétorque-t-il avec une pointe d'humour.

Il est d'autant plus heureux dans sa nouvelle entreprise que sa femme Andrée Marcil, également de Naudville à Alma, travaille avec lui, ainsi que ses fils, Jean-François et Sébastien. Son prochain défi ? Donner aux bières de spécialités d'Unibroue une renommée internationale. À l'écouter parler avec passion de ses bières sur lie unique en Amérique et de celles qui peuvent vieillir en bouteille comme un bon vin, atteindre cet objectif ne sera sûrement pas « La fin du monde » !

Vous voyez grand ?

Des équipes pour supporter l'entrepreneurship

CECOM
formation

775, boul. St-Luc, Alma • 669-6120



CLD LAC-SAINT-JEAN EST
625, Bergeron Ouest, Alma • 662-6645

Québec
Emploi-Québec

CENTRE LOCAL D'EMPLOI DE LAC SAINT-JEAN-EST
725, rue Harvey Ouest, 2e étage, Alma • 668-5281

Ambassadeurs

gens d'ici
qui ont réussi

D'origine modeste

Le producteur Guy Cloutier parcourt aujourd'hui le monde pour ses artistes

MONTREAL (LL) – Lorsque l'on tente de contacter le producteur Guy Cloutier, on sent dans ses bureaux de Montréal une grande fébrilité teintée d'une atmosphère de fête permanente. On l'imagine entourée d'une petite armée de femmes qui, de façon bien maternelle, sont continuellement en train de le chasser dans les bureaux pour lui mettre la main dessus, tantôt pour répondre à un coup de fil urgent, tantôt pour faire signer un contrat, tantôt pour voir avec lui aux affaires urgentes.

Véritable coup de vent qu'il faut tenter d'attraper au vol, le producteur Guy Cloutier sait pourtant se faire pardonner grâce à l'immense capital de sympathie que lui seul est capable d'installer dès les premières minutes d'une rencontre. Cet Almatois qui a parcouru la planète à la recherche de contrats pour ses artistes a su garder cette simplicité dans les rapports humains qui fait en sorte qu'on se sent immédiatement comme un ami de longue date.

Simplicité ne veut cependant pas dire modestie. Il ne laissera personne lui enlever le crédit de ses réalisations. Il est fier de ce qu'il a accompli à partir de son seul talent de communicateur et il en ne manquera jamais une occasion d'en faire l'énumération dès qu'il en a la chance. Et cette fierté, il tient à la faire rejailir sur ses poulains pour lesquels il est lui-même un grand fan.

Passant constamment du téléphone à son cellulaire en cours d'entrevue, Guy Cloutier brasse ses affaires en toute transparence. Il laisse ainsi la possibilité au journaliste de l'entendre négocier en direct une prestation pour la chanteuse Natasha St-Pierre qu'on invite à venir chanter l'hymne national pour la partie de hockey du 4 novembre au Centre Molson. Le tout se joue en cinq minutes et deux

appels. « Comment trouves-tu ça, Lise, d'assister à un booking d'artiste en direct, questionne-t-il sur un ton amusé. Ici, c'est toute la journée comme ça. C'est comme si on recevait des bonnes nouvelles à la journée longue », lance-t-il avec bonne humeur.

Un petit dernier

Né sur la rue Racine à Chicoutimi d'un père d'origine québécoise, Raymond et d'une mère almatoise, Gertrude Ouellet, Guy Cloutier est arrivé à l'âge de 6 mois dans la ville d'Alma qui le verra grandir. Dernier d'une famille de trois enfants, il avoue avoir été chouchouté par sa sœur Suzette, son frère Jacques et toute la famille de ses parents. La vie à la dure, c'est plutôt dans le monde du hockey qu'il en fera l'apprentissage.

« J'ai commencé à jouer au hockey très jeune. J'avoue que j'avais un certain talent qui m'a permis de me rendre jusqu'au Junior majeur avec la fameuse équipe des Aiglons d'Alma. J'aurais aimé devenir professionnel mais, à l'époque, les chances étaient

plus réduites alors qu'il n'y avait que six équipes dans la Ligue nationale. Quoiqu'il en soit, c'est là que j'ai appris ce que signifiaient les mots discipline et détermination, grâce notamment à des amis et à des entraîneurs comme Castule Tremblay, Jules Tremblay et Will Pagé », se souvient-il.

Plus sportif que studieux, Guy Cloutier ne traîne pas longtemps sur les bancs d'école. Après sa huitième année, il commença à occuper de menus emplois. Il a alors un coup de cœur pour un employeur qui marquera à jamais son style de management, Jerry Lacasse, fondateur des magasins Cadorama.

« Jamais je n'oublierai cet homme-là. C'était un gagnant, un véritable développeur. Lui, il l'avait la bosse des affaires. M. Lacasse était extrêmement sévère avec ses employés mais il savait nous communiquer sa détermination, sa motivation, son amour du travail. Il avait une personnalité si flamboyante. Encore aujourd'hui, c'est mon modèle, mon mentor. Je m'inspire souvent de ce que j'ai appris auprès de lui », confie-t-il avec un certain regret de ne l'avoir jamais revu par la suite.

C'est aussi grâce à l'initiative que lui permettait ce premier employeur qu'il décide d'aménager une section disques à l'intérieur de la grande surface que constituait alors le magasin Cadorama. En plus des articles sportifs, Guy Cloutier se donne un malin plaisir à vendre les tout premiers disques de toute une génération d'artistes québécois dont plusieurs font aujourd'hui partie de son écurie à titre de producteur ou de gérant.

Son amour de la musique pop est tel qu'il n'hésite pas, avec très peu de moyens, à ouvrir son propre magasin de disques. Situé sur la rue St-Joseph, « La Maison du palmarès » accueillera de nombreux



Après avoir débuté dans la vente de disques à Alma, le producteur Guy Cloutier cumule maintenant pas moins de 37 ans de carrière dans le monde du spectacle.

artistes pour leur lancement de disque. L'endroit deviendra peu à peu le happening d'Alma. Malgré cela, Guy Cloutier décide que tout cela manque un peu d'envergure. Des rêves plein la tête mais pratiquement sans le sou, il quitte la région pour la grande ville. Montréal, me voilà !

Un héritage jeannois

« L'authenticité »

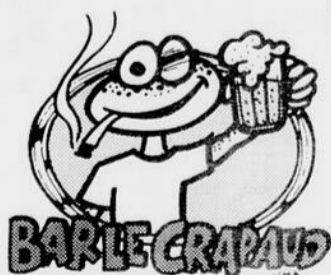
MONTREAL (LL) – Évoluant dans le domaine de la chanson et de la télévision depuis près de 40 ans, le producteur-gérant Guy Cloutier fait partie de ceux qui ont du flair pour repérer le talent et qui savent précisément comment le faire valoir. Bien qu'il ait appris seul son métier, il convient qu'une bonne part de sa réussite revient à cette facilité de fraterniser qu'il possède et qu'on reconnaît aisément au gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

« Trouver le potentiel d'un artiste, je crois que je l'avais en moi et que je l'ai développé encore davantage avec l'expérience. Cependant, je dois admettre que nous, les gens du Lac, avons une grande facilité à établir de bons rapports humains, ce qui compte d'ailleurs beaucoup dans notre métier et nous permet de réussir. Cette qualité fait partie de l'héritage que j'ai reçu de ma région. J'en ai discuté avec le comédien Michel Côté l'autre jour et nous étions bien d'accord sur ce point. La complicité et la chaleur que nous dégagons dans nos relations, l'authenticité de nos



Ayant découvert René Simard alors qu'il n'avait que 10 ans, Guy Cloutier a célébré en 1996 ses 25 ans de carrière. On le voit ici en compagnie de René et de sa conjointe Josée Taillefer. (Archives Guy Cloutier)

La direction et toute l'équipe tiennent à remercier les « Ambassadeurs » qui profitent de leur passage à Alma pour venir nous visiter.



668-5662

4 à 10

7/7 JOURS

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT
POUR VOS 5 À 7 DES FÊTES

OUVERT
Jeudi - Vendredi
Samedi

SUPER
PROMOTION
TOUS LES
SOIRS

Cité
ROCK
DISCOTHÈQUE

695, SACRÉ-COEUR, ALMA

Guy Cloutier

PRODUCTEUR



Se servant de tous ses atouts

L'Almatois créé son propre emploi dans le monde du showbizz

MONTREAL (LL) - À peine âgé de 23 ans, Guy Cloutier débarque à Montréal avec ce qu'il sait faire de mieux, jouer au hockey et vendre des disques. C'était peut-être peu pour la grande ville mais, qu'à cela ne tienne, le futur producteur combinera les deux pour se tailler une place de choix dans le monde du showbusiness.

« En arrivant à Montréal en 1963, je n'avais que quelques contacts dans le monde des artistes. Je connaissais Michèle Richard, René Angelil avec les Baronets et quelques autres qui étaient venus dans mon magasin d'Alma. C'est cependant en jouant au hockey pour des matchs d'exhibition pour les médias que j'ai commencé à me faire connaître dans le milieu. Les gens me trouvaient sympathique. J'ai commencé alors à avoir des contrats d'agent de promotion de disque, un métier que j'ai inventé à l'époque puisque personne ne s'occupait de faire cette démarche », fait-il observer.

Guy Cloutier se rappelle avoir proposé aux maisons de production de faire de la promotion de leurs artistes auprès des stations de radio afin que celles-ci fassent

tourner leurs 45 tours. Il avait réussi à se dégoter une maigre commission de 3¢ du disque, incluant une avance de 40 \$. Constatant l'efficacité et l'utilité de cette démarche promotionnelle, il ne fut pas long à comprendre qu'il y avait de l'avenir dans ce domaine. En 1969, il n'hésite pas à fonder sa propre boîte, les Productions Guy Cloutier.

« Le tout premier 45 tours que j'ai vendu avec ma maison de production était Trois p'tits coups de Jonhny Farago. J'en ai vendu 110 000 copies, ce dont j'étais très fier. Il y a eu plusieurs autres artistes par la suite, dont Jean Nicol, les Classels, César et les Romains, etc. Puis, deux ans plus tard, j'ai fait la connaissance de René Simard pour qui je suis devenu gérant. Son succès « L'oiseau » a remporté 100 000 \$ et vous connaissez la suite. Nous avons fait le tour du monde », rapporte le producteur-gérant.

Une montée en flèche

Comme un poisson dans l'eau, Guy Cloutier se sent heureux dans le milieu artistique et les artistes le lui rendent bien. Il sait s'occuper d'eux comme le ferait un bon

père de famille, ce qu'il est presque devenu pour son jeune prodige, René Simard et, plus tard, pour sa petite sœur Nathalie. Tous les trois, ils ont formé une équipe du tonnerre qui a charmé la planète entière.

Maintenant, Guy Cloutier gère la carrière de plusieurs autres artistes, notamment celle de ses nouvelles recrues, Garou, Natasha St-Pierre, Nathalie De Grandmaison ainsi qu'Alan Théo pour le marché du Québec. Il possède également de nombreuses licences de diffusion pour les disques d'artistes québécois et français. Au plus grand plaisir de leurs fans, il remet ainsi sur le marché des compilations regroupant leurs meilleurs succès.

Un aspect moins connu de la carrière de Guy Cloutier concerne la production d'émissions de télévision. En plus de La Fureur animée par nul autre que sa fille Véronique et qui fait un tabac tant au Québec qu'auprès de ceux qui ont conçu la formule en France, il produit également les Saisons de Claudine ainsi que Cornemuse, une émission pour enfant. La populaire émission Taillefer et fille était aussi une production signée Guy Cloutier. Depuis peu, il s'occupe de la

championne de plongeon Annie Pelletier qui voulait réorienter sa carrière davantage dans le journalisme sportif.

Il a fait enfin l'acquisition de l'ancien théâtre Capitol de Québec pour en faire un des hauts lieux du showbizz québécois ainsi qu'un hôtel de grande classe. Presque tout le Québec a pu y assister à l'une ou l'autre des représentations de l'exceptionnel spectacle Elvis Story qui entamera sa 7e saison l'été prochain.

« L'un des défis que je veux relever actuellement, c'est de mettre toute la France dans ma poche et, crois-moi, c'est presque fait. Je commence à avoir un réseau d'amis assez imposant là-bas. En plus d'y faire connaître mes artistes – et Véronique, bien sûr – je veux y faire percer Elvis Story. Il n'existe rien de pareil là-bas et je suis convaincu que les Français, moins saturés que les Américains avec ce personnage, en raffoleront », prédit l'homme le plus confiant de la terre lors qu'il est question de la réalisation de ses projets.

qu'il entend conserver et transmettre

de nos rapports humains nous ouvre des portes »

rapports humains nous ont ouvert et nous ouvrent encore bien des portes », soutient le producteur.

« Nous avons également un sens inné de l'accueil et de l'hospitalité, reprend-il. Lorsque nous amenons des amis au Lac-Saint-Jean, ils ne veulent plus repartir tellement ils sont en amour avec les gens. Les artistes européens le savent aussi et c'est pourquoi ils aiment venir en tournée dans la région. Un accueil semblable, ça n'existe nulle part ailleurs », insiste-t-il.

Lorsque ses deux filles Véronique et Stéphanie étaient jeunes, Guy Cloutier aimait louer une autocaravane pour venir passer ses vacances sur le « Banc de sable » à Métabetchouan et à Saint-Gédéon. Il croit donc que ses filles ont aussi été contaminées par les attributs du Bleuets.

« Mes filles ont gardé un souvenir impérissable de leurs étés au Lac et elles en ont acquis certainement un peu de cette chaleur et de cette authenticité au contact de leurs cousins, cousines et amis du coin. Véronique s'est fait un malin plaisir l'autre

jour de recevoir un groupe formé d'une trentaine de ses cousines et amies du Lac-Saint-Jean qui sont venues assister à une émission de La Fureur. Après l'émission, ce fut tout un party. Ceux-ci étaient contents de voir que Véronique n'avait pas changé, qu'elle a su rester la même malgré son énorme succès à la télévision », ajoute-t-il.

Une région à promouvoir

Guy Cloutier est d'avis que la région aurait avantage à investir dans un bon plan marketing et promotionnel pour faire connaître davantage ses attraits touristiques et ses avantages économiques. Selon lui, un plus grand effort financier devrait être fait afin de pouvoir affronter la compétition qui est de plus en plus féroce sur le plan international.

« Je crois que la région a tous les atouts et tous les talents pour continuer à se développer. Quand on songe au Zoo, au lac, à la Fabuleuse, aux paysages du Saguenay et aux bonnes tables qu'on y retrouve de plus en plus, il y a de quoi ne pas être gêné à en

faire la promotion et à y mettre le prix qu'il faut », ne peut-il s'empêcher de préciser.

Enfin, le producteur et gérant déplore le manque de diversité dans les postes de radio locaux qui sont presque entièrement noyés par les émissions « réseaux ». « Une chance qu'on y retrouve une pépinière inépuisable de talents, ce qui compense pour les pauvres moyens médiatiques dont vous disposez en région », rétorque-t-il.

À quand un investissement de Guy Cloutier dans la région ? Pour le moment, l'appel de la France se fait davantage entendre. Les Français n'ont qu'à bien se tenir !



En 1983, Guy Cloutier se retrouve à Tokyo avec sa protégée Nathalie Simard et les gens de Sony Music. Nathalie était alors l'invitée spéciale du "Tokyo Music Festival". (Archives Guy Cloutier)

Au cœur de l'activité nocturne et de la gastronomie almatoise!



le Bordelais
le Hippo Club
 D'ALMA
 OUVERT 7 JOURS SUR 7 de 11 h à 23 h

1000, boul. des Cascades, Alma
668-5261

le Coq Rôti

430, Sacré-Coeur, Alma
668-4571

Nos

Ambassadeurs

Des gens d'ici
qui ont réussi

Généreux comme la région qui l'a vu naître

Michel Barrette adore raconter sa jeunesse au Saguenay-Lac-Saint-Jean

ALMA et SAINT-BRUNO (LL) – Écouter Michel Barrette raconter sa vie, c'est comme voir se gonfler un immense lac d'émotions, entendre couler une rivière de mots, et observer une forêt d'énergie et de générosité se déployer. À l'image de l'excentricité de la nature du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le comédien vedette de KM/H aime à raconter sa jeunesse dans ses moindres détails, dans un coin de pays qu'il n'a jamais vraiment quitté et où il a la ferme intention de revenir un jour.

« Montréal ne sera jamais ma patrie, c'est trop loin de mes valeurs saguenéennes et jeannoises. Je reviens régulièrement dans la région où j'ai même racheté la maison des mes grands-parents sur la rue Morin à Chicoutimi. J'y ai recréé tout le décor de mon enfance et je viens m'y ressourcer dès que je peux. Mes trois enfants adorent me suivre dans mes périples dans la région et ma femme, elle, aime y jouer au touriste », souligne affectueusement l'humoriste, toujours heureux de pouvoir transmettre un peu de son amour pour la région à sa famille.

C'est que Michel Barrette peut se vanter d'être un authentique Bleuét possédant « la double nationalité ». Il est sûrement celui qui a traversé la ville de Larouche le plus souvent dans sa vie puisqu'il vivait presque une garde partagée entre la maison de ses parents à Alma et celle de ses grands-parents à Chicoutimi. De ces deux régions, il garde de nombreux et, bien sûr, « fabuleux » souvenirs dont il aime s'inspirer pour ses one-man-shows, notamment pour son tout dernier intitulé « Quelques excès... ».

Un enfant solitaire

Plusieurs de ses fans seront surpris d'apprendre que la « tornade » Michel Barrette était en fait un petit garçon tout à fait sage et tranquille, vivant - disait-il - comme dans une immense bulle. À la

limite, très peu de personnes pouvaient pénétrer à l'intérieur de cette bulle imaginaire, si ce n'est ses parents, Lucien et Noëlla Asselin et, surtout, ses grands-parents paternels, Jean-Marie et Rose-



Hélène Lévesque, pour qui il a toujours voué une admiration sans borne.

Né de justesse à Chicoutimi alors que son père, militaire basé au Manitoba, décidait de quitter l'armée pour venir fonder sa famille au Québec, Michel Barrette a d'abord vécu dans une modeste demeure de la rue Morin, tout près de celles de ses grands-parents, tant paternels que maternels. Il a alors vécu une enfance solitaire mais entourée d'amour et de nature. À l'époque, il y avait encore de grands espaces verts à proximité de la maison familiale.

Son père ayant trouvé du travail à la centrale d'Isle-Maligne, toute la petite famille déménagea ensuite sur la rue de la Gare à Naudville. Michel Barrette commença alors l'école dans le milieu almatois. Même une fois entré dans l'environnement scolaire, Michel Barrette demeure un enfant réservée, n'entretenant que très peu de relations avec ses camarades de classe.

« En fait, j'ai eu mes premiers amis vers l'âge de 12 ou 13 ans et ceux-ci se limitaient à quelques gars de mon âge. Les principaux étaient Marc Tremblay, Pierre Gagnon et Marcel Gagnon qui est un musicien-chansonnier bien connu à Alma. Marcel est toujours mon grand copain et je ne manque jamais de le visiter lorsque je suis dans la région », ajoute-t-il.

De cette époque, il se rappelle bien sûr de sa première blonde à l'âge de 17 ans et avec laquelle il est demeuré pendant cinq ans. « Ce fut ma plus grande peine d'amour mais c'est aussi elle qui m'a pratiquement sauvé la vie et fait ce que je suis aujourd'hui. C'est grâce à elle que j'ai réalisé à un moment donné que je m'éloignais du vrai Michel Barrette et, pour cela, je lui en serai toujours reconnaissant », confie-t-il, encore remué en se rappelant cette période mouvementée de sa vie.



À l'âge d'un an, Michel Barrette vivait le parfait bonheur entouré des deux personnages mythiques de son enfance, son père Lucien et son grand-père paternel Jean-Marie. (Archives Michel Barrette)

Ému par le déluge de 1996

Le comédien garde une foi

SAINT-BRUNO (LL) – Vivant à 200 km/h depuis ses rôles dans La Postière et Scoop qui ont révélé ses talents d'acteur autodidacte, Michel Barrette continue de monter des spectacles, d'animer des émissions de radio et de télé et de jouer dans des téléseries. Malgré une carrière fort bien remplie, Michel Barrette, complètement ému par les événements du déluge de 1996, décide de s'impliquer pour aider sa région. Il se retrouve alors à la tête du plus gros spectacle d'entraide jamais vu au Québec.

« Lorsque j'ai vu les premières images du déluge, j'étais complètement abasourdi. Je voyais alors tous les lieux de mon enfance, la Pulperie, le Bassin, se faire laver par le débordement des rivières. C'était tout naturel pour moi de vouloir faire quelque chose pour aider. Je crois que mon élan a si bien porté fruit que les producteurs du spectacle m'ont naturellement choisi comme animateur, à ma plus grande surprise. Je ne cherchais pas la gloire mais j'ai été très fier d'être là à cette soirée qui était diffusée sur les quatre réseaux de télé du Québec », se

souvient le comédien, rappelant ce moment comme étant l'un de ses plus forts de sa carrière.

Par la suite, Michel Barrette a bien sûr été sollicité pour agir à titre de porte-parole pour les campagnes promotionnelles de la Fédération touristique régionale. Il s'est impliqué également dans l'animation du Bye Bye diffusée à partir de Chicoutimi à la fin de 1996. Récemment, il signait la préface d'un livre sur la fameuse Maison blanche qui a survécu au déluge et qui est devenu, en quelque sorte, le symbole de la capacité des gens de la région de se tenir debout devant l'adversité.

« J'aime ma région et j'en suis très fier. Je me suis débarrassé récemment de quelques-unes de mes voitures de collection pour pouvoir profiter entre autres de mon chalet sur les monts Valin. Toutes les occasions sont bonnes pour que je revienne faire des tours et c'est sûr à 150 % que je vais revenir y terminer mes jours », déclare-t-il sur un ton convaincu.

À la fois source d'inspiration et modèle de réussite, nos ambassadeurs expriment bien le talent et le vouloir des gens d'ici.

Bravo à ces femmes et ces hommes qui font honneur à notre identité.

Assurance

HABITATION - AUTOMOBILE
DES ENTREPRISES - AGRICOLE
DE PERSONNES

Maintenant

on vous offre aussi des services financiers

ÉPARGNE
CRÉDIT

PROMUTUEL
du Lac au Fjord

Une vision humaine de l'assurance et des services financiers

Michel Barrette

COMÉDIEN



Après un détour dans le monde des affaires

Son personnage Roland Hi ! Ha! Tremblay le propulse sur la scène québécoise

ALMA et BELOEIL (LL) — Au fil des ans, le petit Michel solitaire s'est peu à peu transformé en un être aux multiples goûts et intérêts. À tel point que tout ce qui se passait en dehors des cours réguliers, journal étudiant, radio, théâtre, cinéma, retenait davantage son attention. Le Michel Barrette hyperactif et raconteur d'histoires que l'on connaît aujourd'hui était né.

« J'étais un véritable drop-out à cette époque. Après mon deuxième secondaire V au Campus B, on a dû m'envoyer faire mon 3e secondaire V à l'école Lafontaine de Chicoutimi. Suivant les conseils de ma tante Jeannine, qui était religieuse, j'ai décidé alors de me transformer en « nards » et je suis redevenu 1er de classe. Que voulez-vous, je me suis toujours promené d'un extrême à l'autre », avoue l'humoriste.

S'acharnant à vouloir s'assagir, Michel Barrette s'enrôle peu après son secondaire V dans les Forces armées canadiennes où il passera deux ans de sa vie. Une formation qui, dit-il, lui rattachera les deux pieds sur

terre. À la suite de quoi, à l'âge de 22 ans, il deviendra directeur de crédit à la Caisse populaire Desjardins de Jonquière.

« J'ai adoré mon apprentissage chez les militaires puisque, pour moi, je considère que ça m'a donné un bel équilibre entre la folie et la discipline. Mais lorsque j'ai décidé d'occuper un emploi d'employé straight comme celui de la Caisse, j'ai commencé à nier ma vraie personnalité. C'est alors que ma blonde m'a quitté en me disant que je n'étais plus celui qu'elle avait connu. Ça été difficile, j'ai même pensé au suicide, mais aujourd'hui je sais qu'elle avait raison », admet-il.

Devenir comédien

En 1982, Michel Barrette laisse tout tomber, emploi et sécurité financière pour emprunter le chemin le plus incertain qui soit, devenir comédien. Débute alors une carrière qui progressa lentement, puis de façon exponentielle, jusqu'à ce qu'il

devienne l'un des comédiens les plus appréciés du Québec.

D'abord tombé en amour avec l'improvisation, il a joué dans plusieurs théâtres d'été, notamment avec la troupe « Les Tremblay d'Alma » et « Les Bleuets » avec les copains Marcel Pomerleau, Réjean Goderre, Christiane Doré, Joseph St-Gelais et plusieurs autres. À l'été 1983, il est invité à donner son premier spectacle solo au Festirame d'Alma. C'est à ce moment qu'il présente pour la toute première fois son personnage inspiré de son grand-père mais aussi de tous les personnages colorés qu'il a côtoyés dans sa vie, Roland Hi ! Ha! Tremblay.

« En fin de compte, ce personnage a pris son envol quelque douze ans après que j'ai décidé de devenir comédien. C'est à Noël 1988 que j'ai lancé le premier album, Le Temps d'une dinde, qui a connu un succès foudroyant. Et là, je n'exagère pas, pas moins de 93 000 copies du disque ont été vendues en un mois », soutient le comédien



qui n'aurait jamais cru en produire deux autres pas la suite. À tel point que ce personnage partagera la scène avec lui au cours de ses trois prochains spectacles.

« Puisqu'on n'est jamais prophète en son pays, je me souviens que Hi ! Ha ! Tremblay a quelque peu agacé les gens de la région. Certaines personnes offusquées par ses propos ont cru que je voulais rire d'eux. Pourtant, c'était tout le contraire. J'avais à cœur de démontrer le côté coloré des gens de chez nous et de mettre en valeur la beauté et la grandeur de nos attraits. C'est ce que j'aime toujours faire aujourd'hui mais en restant moi-même Michel Barrette », tient à nuancer celui qui tient le rôle de porte-parole des campagnes touristiques régionales depuis quatre ans.

« Un producteur m'a demandé un jour d'arriver en ville et de laisser tomber les histoires régionales, reprend-il. Je lui ai répondu que je ne ferai jamais de l'humour du plateau Mont-Royal parce que je ne suis pas né dans un grand centre urbain et que je ne pourrai jamais changer ça. La fierté de mes racines, je les défendrai toujours. Je sais aussi en voyant les gens à mes spectacles que mon humour est capable de les rejoindre, peu importe d'où ils viennent. »

Collectionneur de voitures anciennes, le comédien ne manquait jamais une occasion d'immortaliser l'une de ces belles en photo.

(Archives Michel Barrette)

inébranlable en l'avenir de sa région

Un talent créateur à encourager

Questionné sur l'avenir du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Michel Barrette ne peut croire que la région du Québec qui produit le plus de créateurs per capita puisse un jour se désintégrer par un mouvement d'exode des jeunes. « Il est vrai que nous avons parfois un certain réflexe de « looser » qui fait que nous ne reconnaissons pas à leur juste valeur les développeurs et les créateurs pendant qu'ils sont dans la région. C'est pourquoi je crois qu'il est d'une extrême importance que l'on insiste sur le développement d'une industrie culturelle qui saura stimuler et transformer cette matière première, comme on le fait maintenant avec la « Fabuleuse histoire d'un Royaume » et tous les autres spectacles, grands et petits, qu'offre la région », soutient l'artiste.

Trouvant dommage que l'économie de la région ne repose principalement que sur deux principales industries, soit l'aluminium et le bois, il est d'avis également que la région ne doit pas avoir peur de prendre les

moyens nécessaires pour compétitionner les autres régions du monde sur le plan touristique.

« À titre de porte-parole, c'est évident que je crois au potentiel touristique de la région. Je suis cependant content que cette industrie progresse lentement, en respectant les gens et l'environnement d'ici. Je n'aimerais pas que la région se développe sauvagement à l'Américaine avec des néons et des McDonalds partout pour attirer des touristes. L'important, c'est de rester nous-mêmes, parce que c'est aussi notre chaleur, notre qualité d'accueil qui sont nos plus grandes forces sur le plan touristique », fait-il valoir.

Heureux de faire partie des ambassadeurs choisis par le journal Le Lac-St-Jean, Michel Barrette promet encore de belles surprises à sa région. Il travaille notamment sur trois scénarios de film dont plusieurs scènes auront comme toile de fond certains lieux du Saguenay-Lac-Saint-Jean. « Il s'agit d'histoires d'amour dont l'une sera plutôt dramatique. Je possède également un synopsis de film que j'ai dans mes tiroirs depuis vingt

ans et qui se déroule principalement à la Pulperie et au port de Chicoutimi. J'espère réaliser l'un de ces films en coproduction avec le comédien français Michel Boujenah avec qui j'ai développé une belle complicité l'été dernier. Ce sont les projets que je caresse et que j'espère venir vous présenter bientôt », annonce-t-il en terminant.



Collectionneur de voitures anciennes, le comédien ne manquait jamais une occasion d'immortaliser l'une de ces belles en photo.

(Archives Michel Barrette)

Bravo à ces ambassadeurs qui représentent si bien notre belle région!

Juste avant Noël

SANS TAXES

• Bijoux or et argent
• Perles

• Perles noires
• Montre Bulova et Citizen

Même à ce prix mise de côté acceptée

Bijouterie Cristal

Le plus grand choix

• Bijouterie
• Cadeaux
• Réparation

CARREFOUR ALMA • 662-9333

* Nous payons les taxes

Nos

Ambassadeurs

Des gens d'ici
qui ont réussi

Jacques Brassard se taille une carrière aux premières loges de l'histoire du Québec

ALMA (LL) – Après vingt-quatre ans à l'Assemblée nationale à titre de député péquiste du comté Lac-Saint-Jean, Jacques Brassard fait partie de ceux à qui l'Histoire a réservé une place de choix. Aux premières loges de la plupart des événements importants des dernières décennies qui ont marqué l'évolution du Québec, celui qui occupe aujourd'hui les postes prestigieux de Leader parlementaire du gouvernement, de ministre des Ressources naturelles et de ministre responsable des régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord ne cache pas sa satisfaction devant le déroulement de sa carrière. Professeur d'histoire de profession, il n'aurait pu souhaiter mieux !

« J'ai vécu de près la plupart des bouleversements récents qu'a connus le Québec, que ce soit par le biais du monde de l'enseignement que celui de la politique. En prime, j'ai eu la très grande chance de travailler aux côtés de mon idole, René Lévesque, alors que celui-ci me nommait whip en chef du gouvernement et ministre du Loisir, de la Chasse et de la Pêche en 1984 », souligne-t-il fièrement.

Bien connu en tant qu'homme politique, les Jeannois de sa génération se souviennent pourtant de lui comme d'un excellent joueur de hockey, d'un comédien de théâtre exceptionnel et d'un enseignant hors pair capable de faire comprendre et aimer la littérature et l'histoire. Jacques Brassard a tâté avec une égale adresse plusieurs domaines. Il admet aujourd'hui avoir grimpé les échelons de la réussite sans autres ambitions que de donner le

meilleur de lui-même.

Une enfance à l'eau bénite

Né à Isle-Maligne en 1940 d'une famille modeste mais fière, Jacques Brassard est le quatrième d'une famille de neuf enfants. Sa mère, Anita Maltais, est une descendante directe d'un des premiers fondateurs d'Alma, Romuald, alors que son père Almas est originaire de Saint-Bruno. Ce dernier a travaillé à la centrale d'Isle-Maligne jusqu'au moment de sa mort qui est survenue subitement alors que Jacques n'avait que 17 ans.

Habitant une maison sur la rue St-Sacrement à Naudville et ne pouvant bénéficier d'aucune aide extérieure, la mère de Jacques n'hésita pas à prendre tous les moyens afin de faire vivre convenablement sa famille et, surtout assurer une bonne éducation à ses enfants. Elle accueillait alors des pensionnaires, principalement des enseignants, et se chargea du nettoyage des vêtements sacerdotaux des prêtres et des frères du St-Sacrement qui avaient leur résidence à proximité. Ces vêtements, Jacques les connaissait bien puisqu'il avait été enfant de chœur pendant huit ans, soit entre les âges de 9 et 17 ans.

« J'ai beaucoup aimé servir la messe. Ce que j'aimais surtout, c'était l'aspect spectaculaire et grandiose des cérémonies religieuses de cette époque. C'était avant les réformes du Vatican alors que les messes se prononçaient encore en latin. J'appréciais également pouvoir écouter les chants grégoriens, un goût que je cultive encore aujourd'hui car je

possède plusieurs disques chez moi de ces chants d'une grande beauté », précise-t-il.

L'amour de la lecture

L'attrait de la soutane et du surplis se limita cependant au rôle d'enfant de chœur puisque Jacques Brassard admet qu'il avait bien d'autres champs d'intérêt. Il aimait bien notamment pourchasser la rondelle sur la patinoire que son père aménageait derrière chez lui tous les hivers. Celle-ci se remplissait avec ses frères et les amis du quartier qui venaient le rejoindre pour de longues parties de hockey.

L'été, il était également fervent de balle molle et de pêche à la truite dans ce qu'on appelait alors le « ruisseau de l'aluminium » qui coulait près de l'ancienne usine Alcan. Les truites y étaient, s'il faut le croire, d'une dimension impressionnante. Il appréciait également les parties de pêche avec son père au chalet familial situé tout au bout du rang Melançon, sur les rives du lac Saint-Jean. Mais un goût particulier pouvait facilement le distraire de toutes ces activités, la lecture.



« Dès l'âge de 12 ou 13 ans, j'ai découvert la lecture et c'est une passion qui ne m'a jamais quitté. Je lâchais sans grande peine mes jeux pour aller lire de longues heures. Il n'y avait pas beaucoup de livres à l'époque dans les maisons, mais je me souviens que ma première source de lecture a été l'Encyclopédie de la jeunesse Grolier, une série de volumes dont plusieurs se souviendront. Je me suis alors intéressé beaucoup à l'histoire des pays et des nations », se rappelle celui qui allait bientôt devenir un professeur d'histoire apprécié de toute une génération de jeunes almatois.

Enraciné dans les préoccupations régionales

Brassard se dit de plus en

ALMA (LL) – Dire que Jacques Brassard aime sa région est un euphémisme. Au contraire de la plupart des Bleuets qui font carrière actuellement sur la scène publique québécoise, il n'a pas eu besoin de s'expatrier pour sa carrière et a eu la chance d'y élever tous ses enfants.

« Alors que les enseignants étaient en demande partout lorsque j'ai fini mes études, pour moi il était clair que je revenais chez moi, dans ma région, pour y exercer ma profession. Encore aujourd'hui, lorsque j'ai quelques jours de congé, c'est naturellement ici que j'aime me retrouver, parmi les miens. Même si je suis très pris par la vie parlementaire à Québec et par mes responsabilités ministérielles, c'est ici que j'habite et que j'habiterai toujours », affirme-t-il vigoureusement.

Le député jeannois ne voit pas d'ailleurs comment il pourrait oublier un seul instant sa région alors que son travail

ne fait que l'enraciner encore plus profondément dans les espoirs et préoccupations de ses concitoyens. « Je crois que c'est complètement absurde de dire qu'un député, même s'il est ministre, peut vivre en vase clos, loin de ses commettants. Vous devriez voir un caucus de députés. C'est comme une véritable caisse de résonance des régions. Dans un bureau de député, on ne fait que plonger dans ces racines et entretenir un contact encore plus étroit avec les préoccupations régionales », soutient-il.

Des efforts à coordonner

Conscient du déclin démographique qui affecte présentement la plupart des régions, y incluant le Saguenay-Lac-Saint-Jean, et du taux de chômage encore élevé, le ministre Jacques Brassard se dit tout de même optimiste à l'égard de sa région. Il est d'avis cependant qu'on devra investir de gros efforts afin de ne pas rater le virage



Hommage à

Jacques Brassard

pour son implication constante à défendre les intérêts des citoyens et citoyennes de son comté depuis plus de 24 ans et à porter avec fierté et détermination l'idéal politique des militants et militantes du Parti Québécois de Lac-Saint-Jean : la souveraineté du Québec.



Gilles Turcotte

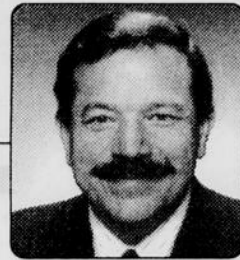
Gilles Turcotte
Président de l'Association du Parti Québécois
Comté Lac-Saint-Jean

Jacques Brassard

POLITICIEN

Amoureux de l'enseignement

Le futur ministre hésite entre le théâtre et la politique active



ALMA (LL) – Entouré de pensionnaires « maîtresses d'école » et féru d'histoire, Jacques Brassard ne fut pas long à convaincre de la voie à suivre. Après avoir passé son brevet A à l'école normale, il poursuit ses études supérieures à l'Université de Sherbrooke et termine un diplôme en pédagogie avec spécialisation en histoire à l'Université de Montréal. Sa carrière est toute tracée devant lui, du moins le croit-il, il sera professeur d'histoire.

Pendant près de quinze ans, celui qui deviendra plus tard l'un des hommes politiques les plus influents du Québec se consacra donc à enseigner l'histoire d'abord aux étudiants de niveau secondaire puis à ceux du Collège d'Alma. Se sentant parfaitement à l'aise dans cette profession, il n'aurait jamais cru devoir un jour abandonner sa tâche d'enseignant pour une autre carrière. Pourtant, deux options fort différentes se présentent à lui : deviendra-t-il acteur de théâtre professionnel ou fera-t-il de la politique active ?

« Je jouais beaucoup au théâtre à l'époque, notamment avec la Troupe de l'Airelle et le Théâtre populaire d'Alma, et j'avoue que je me suis sérieusement interrogé si

j'allais continuer de façon professionnelle. L'insécurité de la vie de comédien m'a cependant freiné dans mes ambitions, d'autant plus que j'étais déjà marié à ma conjointe Charlotte (Vézina) et que nous avions des enfants. J'étais conscient que tous ne peuvent vivre de ce métier, comme le fait si bien l'un de mes anciens étudiants et anciens confrères de théâtre, Michel Côté. J'ai donc décidé de demeurer dans l'enseignement, tout en continuant à jouer jusqu'en 1975 », confie-t-il.

Une rencontre déterminante

Il ne se doutait pas alors qu'une autre passion viendrait réorienter sa vie radicalement, la politique. Sensibilisé très tôt à cet univers par son père qui était un « bleu » convaincu ainsi qu'un échevin municipal, Jacques Brassard commence à militer dès l'université dans le parti de l'Alliance laurienne, le premier parti indépendantiste du Québec moderne. Sa rencontre avec le fondateur du parti, Raymond Barbeau, a été déterminante sur le plan de ses convictions politiques.

« L'université avait invité M. Barbeau à titre de conférencier. Ce fut là mon premier

contact avec la pensée souverainiste. J'ai pleinement adhéré dès le départ à son argumentation autour du fait que le Québec est un pays à venir et que les Québécois forment un peuple à part entière. Tout cela n'était pas difficile à comprendre pour moi qui avais vécu dans une région où les postes-cadres n'étaient réservés qu'aux anglais, et j'avais vu mon père vivre dans cette humiliation toute sa vie, soumis et colonisé. Je suis devenu membre aussitôt », se souvient le ministre.

Peu de temps après, Jacques Brassard devient membre du parti de Pierre Bourgeault, le RIN (Rassemblement pour l'indépendance nationale), puis du Parti québécois lors de sa formation par René Lévesque en 1968. Considérant sa verve et sa capacité de mobiliser les foules lors des assemblées publiques, Jacques Brassard est désigné premier président de comté pour le PQ. Il appuiera alors pendant cinq ans le candidat Georges-Henri Fortin, jusqu'à sa défaite en 1973.

« J'étais bien à l'aise dans mon rôle même si je recevais des offres. Je ne voulais surtout pas me présenter contre un homme que j'admirais beaucoup. Lorsqu'il a été

défait, je me souviendrai toujours qu'il est venu me voir personnellement pour me dire que, maintenant, c'était à mon tour. Je me suis donc fait élire une première fois en 1976 après bien sûr avoir reçu l'appui de toute ma famille. Je ne me doutais pas cependant de l'ampleur de la tâche, les déplacements, le travail le soir et les fins de semaines. Ce fut un choc mais heureusement, je crois que ma famille n'en a pas trop souffert. C'est du moins ce que mes enfants me disent aujourd'hui », assure-t-il.

De ministre en ministre

Depuis ce temps, grâce à ses qualités de leader et à ses compétences de professeur d'histoire, Jacques Brassard cumule différentes fonctions politiques, parlementaires et ministérielles. Après avoir été ministre de la Chasse et de la Pêche en 1984 puis, entre autres, whip en chef de l'opposition officielle jusqu'au retour au pouvoir en 1994, il a occupé différents ministères tels que celui de la l'Environnement et Faune, des Affaires intergouvernementales canadiennes, des Transports, de la Réforme parlementaire et, enfin, des Ressources naturelles.

À 60 ans, il réalise actuellement le 6^e mandat que lui a accordé la population jeannoise. Y en aura-t-il un 7^e ? « Je vais continuer de fonctionner comme à chaque mandat. Je l'assume jusqu'au bout et, à la fin, je questionne mes proches et j'amorce une réflexion. Ensuite je prends une décision », répond-il sans hésiter.

plus en lien étroit avec sa région

du développement.

« Nous avons tout ce qu'il faut pour réussir ce virage. Il faudra cependant bien coordonner nos efforts et cibler les bons créneaux afin de poursuivre notre développement en tenant compte des nouveaux paramètres mondiaux. Il faut viser maintenant la deuxième et la troisième transformation dans le bois et l'aluminium et faire notre niche dans la nouvelle économie. Nous en sommes capables si nous prenons les bons moyens », insiste le député.

Fierté et ferveur nationaliste

Répondant en bon politicien, Jacques Brassard est d'avis que, de toutes les qualités que lui envie ses confrères non-bleuets, c'est sans doute le fait que sa région soit majoritairement souverainiste.

Mis à part cette caractéristique qui nous démarque fortement de toutes les autres régions du Québec, le député jean-

nois se fait rappeler régulièrement à quel point les gens d'ici sont accueillants et ont le sens de la fête. Il convient cependant que les Jeannois possèdent également les défauts de leur qualité.

« Nous sommes des gens fiers mais nous avons aussi cette fierté ombrageuse qui fait que nous sommes souvent impatients et que nous avons la critique facile. En somme, nous avons l'épiderme sensible. Tout cela n'est cependant rien en comparaison de notre plus grand défaut, les chicanes de clocher. Il en existe partout, mais elles sont bien colorées par ici », conclut-il sur un ton moqueur.

En attendant de réaliser tous ses projets d'homme politique, Jacques Brassard carresse un rêve pour sa retraite, celui d'écrire. Essai, poésie, fiction ? Comme pour tout le reste de sa vie, il a l'intention de suivre d'abord son instinct. En regardant son parcours, on peut aisément affirmer que celui-ci ne l'a pas souvent trompé.



Fervent admirateur de René Lévesque, Jacques Brassard a été heureux de travailler à ses côtés au cours des années 1980. (Archives Jacques Brassard)

BRAVO À TOUS CES AMBASSADEURS

Nos chansonniers
 • 1^{er} et 2 DÉCEMBRE
Parazar
 • 7-8-9 DÉCEMBRE
 et 14-15-16 DÉCEMBRE
Elixir



31 décembre
Soirée du Jour de l'An
 avec les Rapaces
 Billets en vente au Bistro
 Bar La Bohême
 Prévente à 7\$

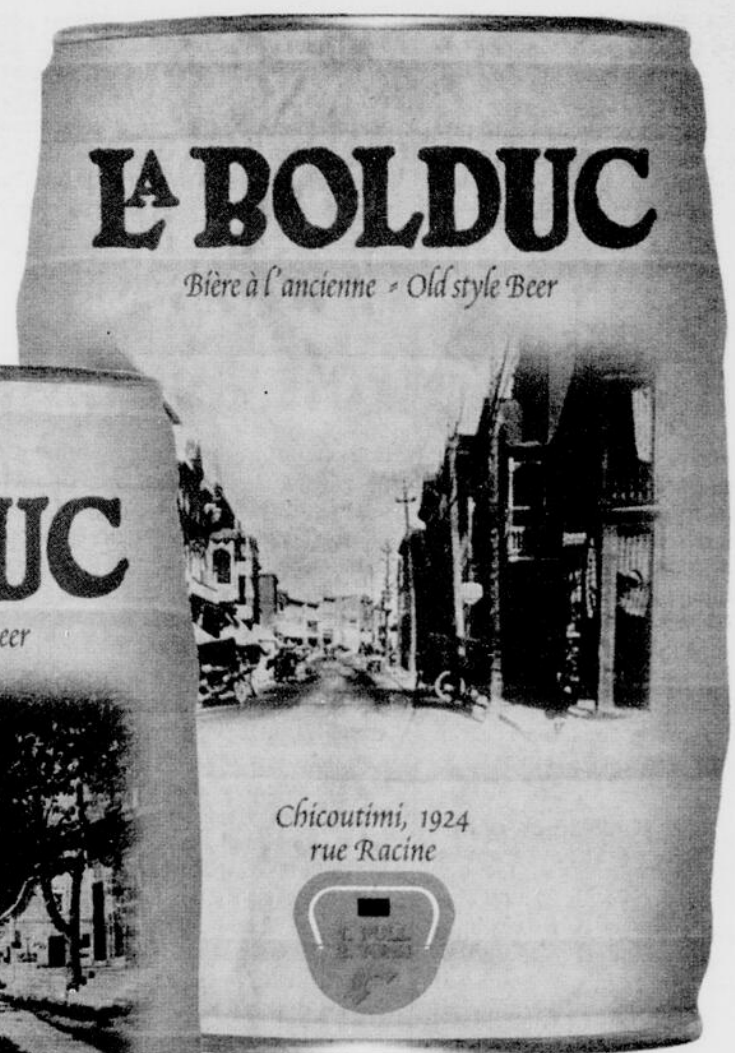
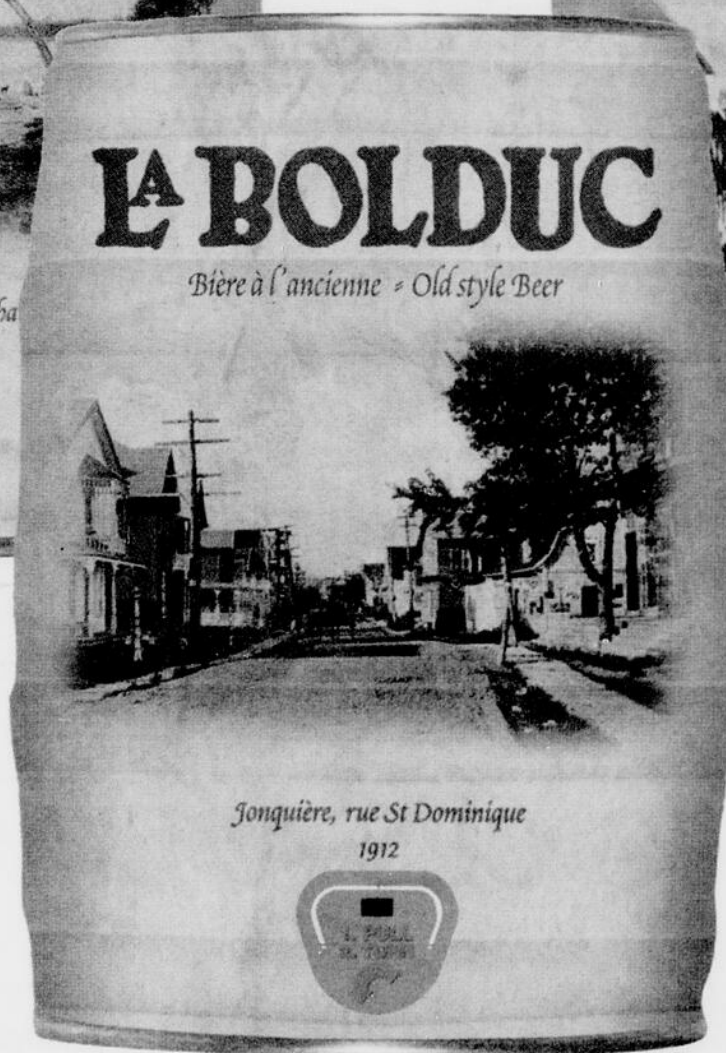
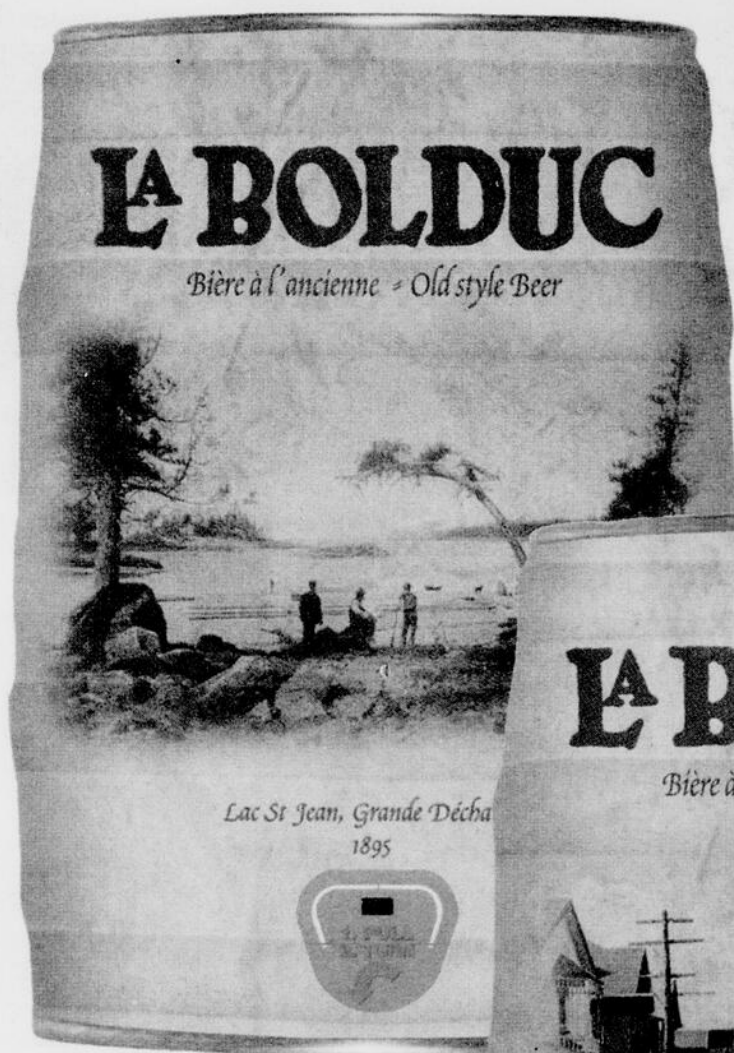


ALMA, 85, RUE ST-JOSEPH
480-3252

Pensez à nous pour vos 5 à 7 des Fêtes

LA BOLDUC

En Fût



Disponible en Barillets de 5 litres



UNIBROU